



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 81 - Janvier 2014



CRITIQUE LITTÉRAIRE



SÉCURISEZ VOTRE PC

TUTORIEL LYNIS ET Q & R SÉCURITÉ





Python p.09



LibreOffice p.14



Lynis p.17



Blender p.20



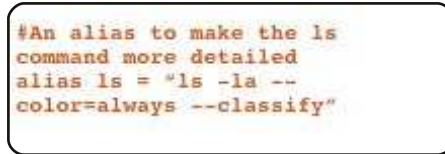
Inkscape p.22



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Rubriques



Command & Conquer p.06



Demandez au petit nouveau p.28



Labo Linux p.31



Mon bureau p.50



Actus Ubuntu p.04



Jeux Ubuntu p.46



Q&R Sécurité p.45



Ubuntu Women p.45

Opinions



Mon histoire p.35



Mon opinion p.XX



Critique littéraire p.38



Comparaison de logiciels p.40



Courriers p.43



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici ont reçu l'approbation de Canonical.



BIENVENUE DANS CE PREMIER FULL CIRCLE DE L'ANNÉE 2014 !

Ce mois-ci et rien que pour vous, toute une panoplie d'articles : Python, LibreOffice, Inkscape, Blender, ils sont tous présents et sont accompagnés par un excellent article sur l'utilisation de Lynis, qui permet de tester la sécurité de votre PC. Cet article a été écrit par le créateur et développeur de l'application Lynis : Michael Boelen. Essayez cette application sans attendre pour voir si votre PC est à la hauteur !

Michael a également accepté de répondre à vos questions de sécurité chaque mois. Pour les prochains deux ou trois mois, il va répondre aux questions que vous, les lecteurs, avez déjà envoyées. Continuez à nous envoyer vos questions liées à la sécurité et je les transmettrai à Michael. Ne vous inquiétez pas, Gord animera toujours son Q&R de façon régulière.

Nous avons deux bonnes critiques de jeux ce mois-ci (Limbo et Joe Danger 2). J'ai aussi été pas mal occupé avec des jeux ces derniers temps, suite aux récentes soldes chez Steam. Comme ils étaient bon marché, j'en ai acheté un exemplaire supplémentaire, voire deux, que je vous offrirai quand j'aurai fini d'en faire la critique. Alors, soyez à l'affût des futurs cadeaux suite à mes critiques.

Si vous êtes un gourou en matière de RAID, merci de jeter un œil à l'article du Labo Linux de Charles, qui est à la recherche d'un peu d'aide pour la mise en place d'une matrice RAID. J'y ai ajouté un court article sur l'utilisation de Back In Time pour les sauvegardes. Croyez-moi sur parole : faites-le et faites-le maintenant !

Amitiés et gardez le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org



Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download

LIBREOFFICE 4.2 APPORTE DE NOUVELLES FONCTIONNALITÉS POUR LES UTILISATEURS PROFESSIONNELS EXIGEANTS

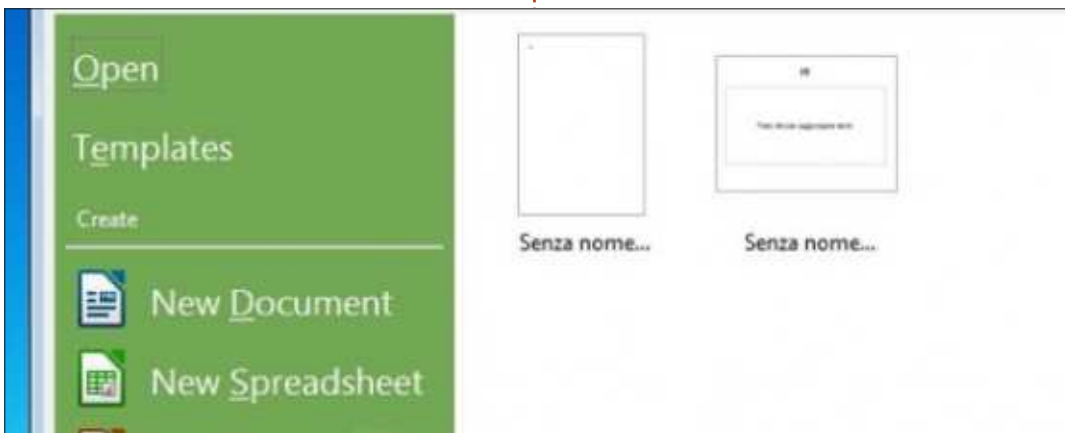
La « Document Foundation » a publié la dernière version de la suite bureautique Open Source. LibreOffice 4.2 se veut être une version comprenant un grand nombre d'améliorations : de meilleures performances et plus d'interopérabilité pour tout utilisateur, mais particulièrement attrayant pour les utilisateurs en entreprise.

La Fondation a déclaré que Calc a subi la plus grande refonte de code jamais réalisée, donnant d'excellents résultats dans le traitement des données volumineuses (en particulier lors

du calcul des valeurs de cellules, et lors de l'importation de gros fichiers XLSX complexes), tandis qu'un nouvel interpréteur de formule, en option, permet de calculer de manière massivement parallèle des formules avec l'utilisation du GPU via OpenCL. Ce dernier fonctionne mieux avec une architecture système hétérogène (HSA) comme le nouveau AMD Kaveri APU.

La dernière version offre également une totale interopérabilité, en import comme en export, avec Microsoft OOXML, en particulier pour DOCX, ainsi qu'avec le vieux format RTF. En outre, de nouveaux filtres d'importation de documents Abiword et des présentations Keynote d'Apple ont été ajoutés.

Source : <http://www.muktware.com/>



DES REVERS IMPORTANTS POUR DEUX NOUVEAUX SYSTÈMES D'EXPLOITATION DE SMARTPHONE, TIZEN ET UBUNTU TOUCH

L'année 2014 sera-t-elle l'année où de nouveaux challengers vont se bagarrer pour contrer la puissance d'Android et iOS ? Ne jamais dire jamais, mais le défi ne viendra ni de Tizen ni d'Ubuntu Touch.

L'opérateur japonais NTT DoCoMo a suspendu *sine die* ses plans pour le lancement d'un téléphone Tizen cette année et, de son côté, Canonical, le promoteur d'Ubuntu, a avoué qu'il y a

peu de chances de voir Ubuntu sur un quelconque mobile provenant d'un fabricant ou d'une entreprise de télécommunications de renom cette année.

Et puis il y a Ubuntu Touch, à la base la noble version desktop de la distribution Linux, forcée de prendre une forme mobile. C'est un concept très intéressant – pour une utilisation sur smartphone ou tablette, il se présente comme un OS mobile normal, mais connectez-le à un écran et un clavier et il se transformera soudain en une version de PC de bureau.

L'OS dispose d'un fort potentiel, en particulier dans le monde de l'entreprise, mais le promoteur britannique



d'Ubuntu, Canonical, a eu des résultats mitigés sur la seconde moitié de l'année 2013. D'abord, il n'a pas réussi à atteindre l'objectif de 32 millions de dollars de financement participatif, objectif particulièrement élevé pour le projet Ubuntu Edge, un mobile haut de gamme qui devait mettre en valeur ce que le système d'exploitation pourrait faire de mieux avec un matériel puissant. Ainsi, Canonical est mieux connu du grand public, puisqu'il a quand même réussi à battre le record de la plus grosse somme d'argent promise via le financement participatif. Toutefois, les fabricants peuvent ne pas l'avoir considéré comme une approbation rentable.

Ensuite, le calendrier de Canonical n'a pas été respecté. La version d'Ubuntu d'octobre 2013 devait être la version où « mobile » et « bureau » seraient harmonisés, mais il s'est avéré que le nouveau serveur d'affichage Mir qui gère le tactile n'était prêt que pour les mobiles et pas pour le bureau. Espérons que la convergence totale viendra en avril prochain, avec Ubuntu 14.04.

En décembre 2013, le patron de Canonical, Mark Shuttleworth, a déclaré que la société avait signé avec un fabricant pour déployer Ubuntu sur des téléphones haut de gamme, courant

2014. « Nous discutons désormais au sein du conseil d'administration avec 4 marques distributeurs » a-t-il ajouté.

Source : <http://gigaom.com/>

FIREFOX OS GAGNE LA COURSE AUX TÉLÉVISEURS INTELLIGENTS CONTRE UBUNTU

Mozilla a établi un partenariat avec Panasonic pour mettre Firefox OS sur des téléviseurs intelligents.

Le système d'exploitation basé sur le Web a été jusqu'à présent limité au monde du mobile, avec les premiers smartphones à bas coût, arrivés l'an dernier, et face à une concurrence féroce de la part d'Android.

Maintenant Panasonic mise sur Firefox OS comme moteur de sa nouvelle génération de téléviseurs intelligents – en grande partie en raison de son utilisation de HTML5.

Selon Panasonic, l'adoption de HTML5 devrait rendre plus facile la création d'applications pour ses téléviseurs, par des développeurs tiers.

Par exemple, les développeurs pourraient utiliser les WebAPIs de Mozilla

pour construire des logiciels pour le suivi et le contrôle des appareils domestiques intelligents, et faire de la télévision – plutôt que du smartphone – le centre de la maison intelligente.

Panasonic a ajouté qu'il ouvrirait les fonctions de base, telles que les menus du téléviseur, aux développeurs.

« Dans les téléviseurs intelligents de prochaine génération, les fonctions de base, telles que les menus et [les guides de programmes], qui sont actuellement codés dans des programmes intégrés, seront écrites en HTML5, ce qui permettra aux développeurs de créer facilement des applications pour smartphones ou tablettes pour accéder à distance au téléviseur et le commander », a déclaré la compagnie.

Ni Panasonic ni Mozilla n'a publié plus de détails sur ces nouveaux matériels et on ne sait pas à quoi va ressembler ce système d'exploitation. Panasonic a déclaré que les premiers téléviseurs intelligents fonctionnant sous Firefox OS arriveront plus tard cette année, mais n'a révélé ni le prix ni la disponibilité au Royaume-Uni.

Avec ce partenariat, Mozilla a coiffé Canonical sur le poteau en portant son système d'exploitation Open Source sur un téléviseur. Déjà en 2011, Ca-

nonical avait annoncé des plans pour mettre Ubuntu sur des smartphones, des tablettes et des téléviseurs, mais vient seulement de trouver son premier partenaire mobile.

Dans une interview avec *PC Pro* l'an dernier, le fondateur Mark Shuttleworth avait indiqué que Canonical prévoyait toujours de mettre Ubuntu sur un téléviseur à terme. « Ubuntu TV a été embarqué dans la base du code mobile », a-t-il dit. « Nous travaillons maintenant sur la production. Ce pourrait être le téléphone mobile dans cette version, la tablette dans une prochaine et, au bout du compte, tout aura convergé. »

Pendant ce temps, Mozilla a déclaré qu'une version tablette de Firefox OS devrait arriver au plus tard cette année. « À mesure que nous avançons en 2014, vous verrez une version tablette mature de Firefox OS, et à un moment donné, il devrait être prêt pour des appareils grand public », Andreas Gal, vice-président de Mobile, a déclaré à *eWeek*. « Le matériel de référence avec Foxconn est destiné aux développeurs qui veulent nous aider à construire la version tablette de Firefox OS. »

Source : <http://www.pcpro.co.uk/>



Le mois dernier, j'ai reçu un courriel de John, un lecteur de C & C. Il s'était tourné vers moi pour des conseils sur l'utilisation de Sed pour insérer des points-virgules dans un fichier texte créé par TaskWarrior. Il voulait faire cela afin d'utiliser le script de conkytext pour formater la « To-Do List » et l'afficher via son Conky ; le fichier créé dans TaskWarrior était joint à l'e-mail. Nous avons ensuite passé quelques jours à concocter un script Sed fonctionnel (en changeant plusieurs fois de structure), et nous avons pensé que le résultat final était une excellente base pour la rédaction d'un article. Espérons que d'ici à la fin de cet article, le lecteur aura une idée précise sur la façon d'aborder les expressions Sed pour pouvoir s'attaquer à des tâches qui peuvent, à première vue, sembler complexes.

L'OBJECTIF

Nous voulons ajouter un point-virgule après le contenu de chaque colonne (dans le texte affiché en haut à droite, en ignorant l'espace blanc). Comme vous pouvez l'imaginer, le fait que le nombre d'espaces varie rend cette tâche difficile. En outre, la

Remarque : J'ai modifié toutes les entrées dans le fichier, pour préserver la vie privée.

ID	Project	Due Date	Description	Due in:
3	Work	12/10/2013	Work Project	-8 hrs
6	Work	12/12/2013	Submit 1st draft	-2 days
10	Work	12/15/2013	Prepare Presentation	-5 days
7	University	12/16/2013	Tutorial Class	-6 days
2	Hobby	12/17/2013	Change Pickups in Strat	-7 days
4	Banking	12/17/2013	Pay the bills	-7 days
1	Hobby	12/18/2013	Read Daemon	-8 days
5	Programming	12/31/2013	Update Ruby on Rails Website	-3 wks
8	Work	1/10/2014	Interim Report	-4 wks
9	Hobby	1/13/2014	Build Blu-Ray stand	-4 wks
10 tasks				

ID;	Project;	Due Date;	Description;	Due in:
3	Work;	12/10/2013;	Work Project;	-8 hrs
6	Work;	12/12/2013;	Submit 1st draft;	-2 days
10	Work;	12/15/2013;	Prepare Presentation;	-5 days
7	University;	12/16/2013;	Tutorial Class;	-6 days
2	Hobby;	12/17/2013;	Change Pickups in Strat;	-7 days
4	Banking;	12/17/2013;	Pay the bills;	-7 days
1	Hobby;	12/18/2013;	Read Daemon;	-8 days
5	Programming;	12/31/2013;	Update Ruby on Rails Website;	-3 wks
8	Work;	1/10/2014;	Interim Report;	-4 wks
9	Hobby;	1/13/2014;	Build Blu-Ray stand;	-4 wks
;;;10 tasks				

dernière ligne (tasks) est censée être précédée par trois points-virgules (« ;;;10 tasks »). Après notre première tentative, John est revenu vers moi et m'a indiqué qu'il ne fallait pas insérer un point-virgule pour la première colonne (voir ci-dessus).

MON SCRIPT

Du fait de la longueur du script, car il comporte des fonctionnalités supplémentaires (prise en charge des arguments, la sortie vers un fichier,

etc.), je l'ai mis sur pastebin : <http://pastebin.com/SHTVjDTM>.

L'APPROCHE

Avant de commencer, quelques notions importantes :

• La syntaxe typique d'une commande sed est : `sed s /<search>/<replace>/g` ce qui indique à Sed de remplacer toutes les occurrences, d'où le `s` (pour « substituer ») au début. Le côté gauche (CG) est la section de recherche – c'est ici que vous déclarez l'occurrence recherchée. Le côté droit (CD) est la section remplacer – c'est ici que vous indiquez à Sed par quoi il doit remplacer l'occurrence recherchée. Le « `g` » à la fin indique à Sed de remplacer toutes les occurrences trouvées (sinon il s'arrêterait à la première occurrence trouvée).

• L'utilisation de `\(\)` vous permettra de vous y référer sur le CD (le côté droit) de l'expression. Il existe certains caractères spéciaux qui peuvent être utilisés dans Sed. Nous utiliserons surtout l'expression « `\s` », qui signifie toutes les espaces.

• La déclaration d'un certain nombre de répétitions peut être faite avec : `\{3\}` pour 3 répétitions, `\{3,\}` pour trois répétitions ou plus, et `\{3,6\}` pour trois à six répétitions.

• Vous devez « échapper » le point-virgule (placez un antislash devant) afin qu'il ne soit pas interprété.

Quelques conseils sur la façon de faire pour chaque expression :

• Déterminez où vous devez insérer le caractère, car c'est cela qui définira où placer les groupes (dans notre cas,

avant les espaces, donc le deuxième groupe commence presque toujours avant le caractère Espace).

• Travaillez par étapes. Commencez par une commande sed simple comme : `sed -e "s/^[0-9]*/FC/g"` (FC pour first column - première colonne). Cela recherche toute ligne commençant par un nombre et remplace celui-ci par « FC » pour vous permettre de vérifier, *de visu*, le résultat. Faire comme cela m'a fait comprendre que tous les ID à un chiffre commencent par une espace et m'a aidé à formuler l'expression pour cela. Ce n'est pas en fait inclus dans le fichier, puisque le formatage de fin a évolué depuis. Dès que vous avez une commande fonctionnelle pour l'objectif que vous vous êtes fixé, vous pouvez vous attaquer à la deuxième expression.

• Si vous avez des problèmes avec l'étape 2 parce que vous n'arrivez pas à faire fonctionner les expressions régulières, utilisez grep avec la même expression régulière. Cela vous permet d'éliminer la possibilité que l'expression, en elle-même, est incorrecte et indique que c'est une bizarrerie de sed que vous n'avez pas encore prise en compte.

• Si vous voulez le même formatage à la fin de la commande, le côté droit (CD) de l'expression devrait presque toujours être le même et, s'il ne l'est pas, cela peut indiquer soit que vous

commencez à trop compliquer les choses, soit que la partie sur laquelle vous travaillez est trop grande. Dans ce cas, essayez de le décomposer davantage.

LES EXPRESSIONS

```
first_expression="s/\ ([a-zA-Z0-9])\ (\s\{2,15\})\ /\1\;\2/g"
```

```
second_expression="s/\ ([0-9]\{3\})\ (\s[a-zA-Z0-9])\ /\1\;\2/g"
```

```
third_expression="s/\ ([a-zA-Z])\ (\s[0-9]\{1,2\})\ /\1\;\2/g"
```

```
fourth_expression="s/\ (^ [0-9]*\stasks)\ /\;\;\;\1/g"
```

```
fifth_expression="s/\ (^ [A-Z]*)\ (\s*[a-zA-Z])\ /\1\;\2/g" # Recherche chaque ligne commençant par une ou plusieurs lettres majuscules suivies d'une espace et encore du texte et insérez un point-virgule.
```

LES EXPLICATIONS

La première expression dit à Sed « Cherche n'importe quel caractère (a-z, A-Z ou 0-9), et regarde s'il est suivi par deux ou plusieurs espaces, puis ajoute un point-virgule avant les espaces ». L'astuce consiste à savoir que Sed peut créer des ensembles de correspon-

dances aux valeurs régulières. C'est pourquoi nous avons mis les expressions entre des parenthèses incomplètes. « `\(a-zA-Z0-9)\` » devient alors notre correspondance « `\1` » dans la section de remplacement de Sed. Nous formons en fait deux groupes : le caractère qui précède les espaces et les espaces eux-mêmes. Ensuite, dans l'étape de remplacement, on insère un point-virgule entre les deux groupes. Cela correspond à la colonne 2 et la colonne 4 dans notre fichier, ainsi que tous les en-têtes à l'exception de ID. ID n'est pas inclus parce que nous indiquons deux ou plusieurs espaces, et que le fait d'indiquer une ou plusieurs espaces pourraient poser problème dans toutes les descriptions. Remarque : Le point-virgule doit être « échappé » (par un antislash devant). Aussi, si vous voulez rechercher les correspondances à plus de 15 espaces, il suffit de ne rien mettre après la virgule - `\{2,\}`.

La seconde expression dit à Sed « Recherche 3 chiffres consécutifs qui sont suivis par une espace et une lettre ou un chiffre, puis insère un point-virgule ». Cela correspond à la date - le format de la date sera toujours si long qu'une seule espace sépare la date de la colonne suivante. Bien sûr, on pourrait chercher un nombre quelconque d'espaces, mais cela pourrait

causer des problèmes au cas où la description de la tâche contiendrait des chiffres. Cela s'applique à tout format de date où l'année est à la fin. Cela gère la colonne 3 dans notre fichier.

La troisième expression peut être traduite comme « Recherche toutes les lettres suivies par un nombre de 1 ou 2 chiffres, suivis d'un slash (ou barre oblique) et insère un point-virgule ». La seule colonne qui contient une barre oblique est notre colonne de date, cela s'applique donc à la colonne juste avant, « Project ». Si je n'ai pas inclus des chiffres dans ce cas, c'est parce que la deuxième expression pourrait gérer cela si vous dites à Sed d'accepter un certain nombre d'espaces après les 3 chiffres. Cela gère donc la colonne 2 de notre fichier .

La quatrième expression gère la dernière ligne du fichier et insère les trois points-virgules avant « tasks ». En fait, il fait de la ligne entière (10 tasks) un groupe, puis insère trois points-virgules avant ce groupe. Si vous ajoutez un point-virgule avant toutes les lignes commençant par des chiffres, alors vous devez passer cette expression au début de la liste des expressions, de sorte que Sed ne la sélectionne pas.

La cinquième expression indique tout simplement « Trouve la ligne qui

commence avec un nombre quelconque de lettres majuscules et insère une espace après ». Je deviens plus précis en annonçant « suivi par un nombre quelconque d'espaces et d'autres lettres ». Cependant, ce n'est pas nécessaire dans notre exemple et ce n'est là que pour que cela soit un peu plus fiable.

Et voilà pour les étapes par lesquelles je suis passé dans ce scénario. Mais je me rends compte que c'est un peu spécifique et que cet exercice de mise en forme détaillée ne va pas être utile à tout le monde. Néanmoins, j'espère qu'en suivant ma démarche, vous comprendrez mieux comment aborder ce genre de problème. Si vous le souhaitez, je peux rédiger un autre article en me concentrant sur de petits problèmes de mise en forme et ce, étape par étape. Si quelqu'un est intéressé par ce genre d'article, n'hésitez pas à m'envoyer un mail. Comme toujours, adressez-moi un e-mail pour toutes questions, préoccupations ou demandes en écrivant à :

lswest34+fcu@gmail.com.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.

ÉDITIONS SPÉCIALES LIBREOFFICE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/284>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/291>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/307>

ÉDITIONS SPÉCIALES INKSCAPE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/302>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/312>



Ce mois-ci je vais vous parler d'un outil que je ne connaissais pas, mais qui existe apparemment depuis un certain nombre d'années. Il s'agit de NextReports de Advantage Software Factory, et vous pouvez l'obtenir gratuitement sur <http://www.next-reports.com/>. En plus, il est Open Source et il fonctionne sous Windows et Linux !

Avant de commencer, laissez-moi vider un peu mon sac pendant une minute ou deux. Je travaille avec des bases de données et des rapports depuis longtemps. Une des choses qui m'a le plus ennuyé, c'est que, bien qu'il existe des solutions de base de données libres, comme SQLite et MySQL, il y a vraiment très peu d'outils de génération de rapports gratuits. Le plus souvent, les rapports devaient être réalisés à l'aide de logiciels très coûteux, ou alors le développeur devait se les fabriquer. Certains outils étaient disponibles, mais insatisfaisants. Et concernant les graphiques, vous n'aviez souvent pas d'autre choix que d'utiliser des produits chers. Croyez-moi, cela fait des années que je cherche de bons outils de reporting libres, et je ne sais vraiment pas

comment j'ai pu manquer celui-ci pendant si longtemps (la version 2.1 est sortie en mars 2009 et ils en sont actuellement à la version 6.3). Mais maintenant que je l'ai trouvé, j'en suis absolument dingue.

Maintenant que j'ai dit ce que je tenais à dire, je peux commencer à vous vanter ses qualités. C'est une suite en trois parties, un concepteur de rapports, un moteur de rapport et un serveur de rapports. J'ai seulement eu l'occasion de jouer avec le con-

cepteur de rapports, mais si ce concepteur donne un indice de la puissance, la facilité et la flexibilité du reste de la suite, alors on tient là le gros lot.

Ce mois-ci, nous allons nous concentrer sur le concepteur. En raison de certaines contraintes de temps, je travaille sur une machine Windows, mais tout ce que je montre peut être fait sous Linux (donc s'il vous plaît ne m'en tenez pas rigueur).

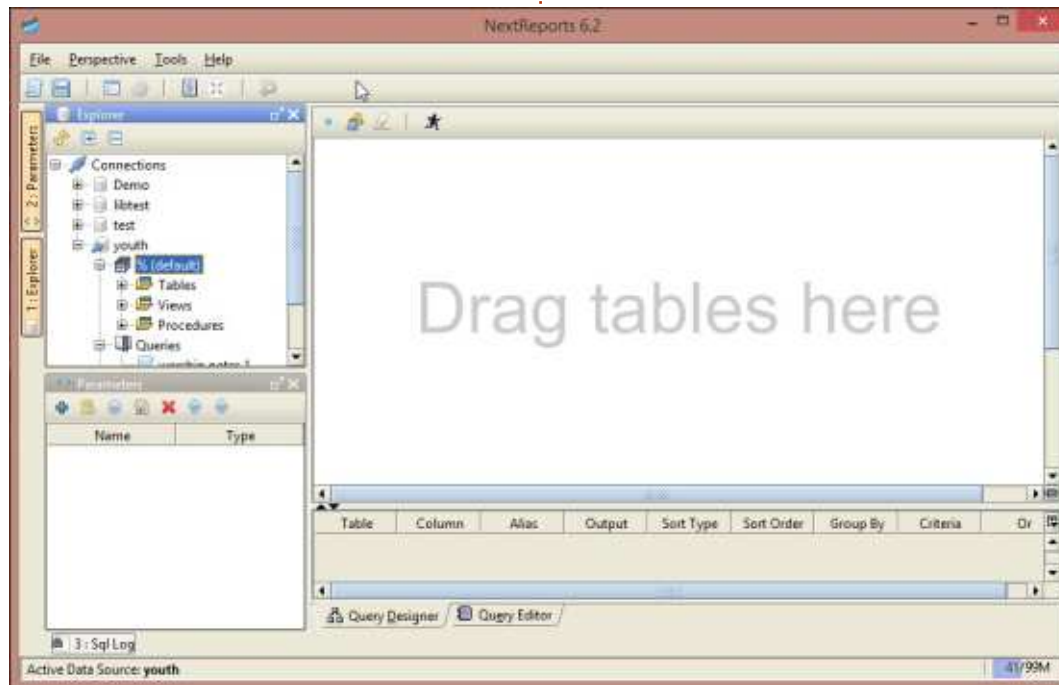
Une des premières choses que

vous devez savoir, c'est que NextReports prend en charge les bases de données comme Oracle, MySQL, SQLite, MSSQL et autres. Tout est basé sur les requêtes et, c'est une très bonne chose, seules les requêtes de type SELECT sont autorisées. Cela signifie que rien dans la base de données source ne peut être modifié par accident. Vous pouvez entrer vos propres requêtes ou utiliser un concepteur visuel.

La capture d'écran montre à quel point l'interface est agréable. Les choses sont assez intuitives et être productif ne vous prendra pas longtemps. Jetons un regard sur les étapes à réaliser.

Commencez par Fichier | Nouveau | Source de données. Ensuite, nommez votre source comme vous le souhaitez.

Maintenant, indiquez à NextReports le type de base de données à l'aide de la liste déroulante « Type : ». Vous pouvez passer la section Pilote et aller à la section URL pour indiquer le chemin de la base de données. Si vous utilisez par exemple une base de données SQLite, ce sera pré-rempli pour vous : « jdbc:sqlite:<chemin-



fichier-base> ». Remplacez <chemin-fichier-base> par le chemin d'accès à votre base de données. D'autres types de bases de données possèdent des informations similaires déjà pré-remplies pour vous aider. Ensuite, cliquez sur le bouton « Test » pour vous assurer que vous pouvez vous connecter. Si tout se passe correctement, cliquez sur « Enregistrer » et vous verrez une entrée supplémentaire dans l'arbre des connexions. La prochaine étape est de créer une connexion à la base de données que

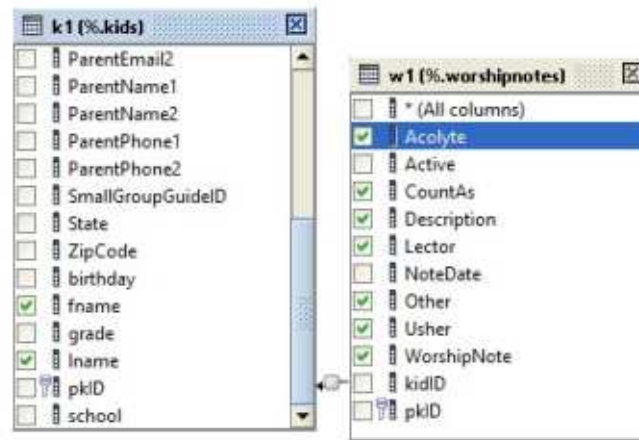
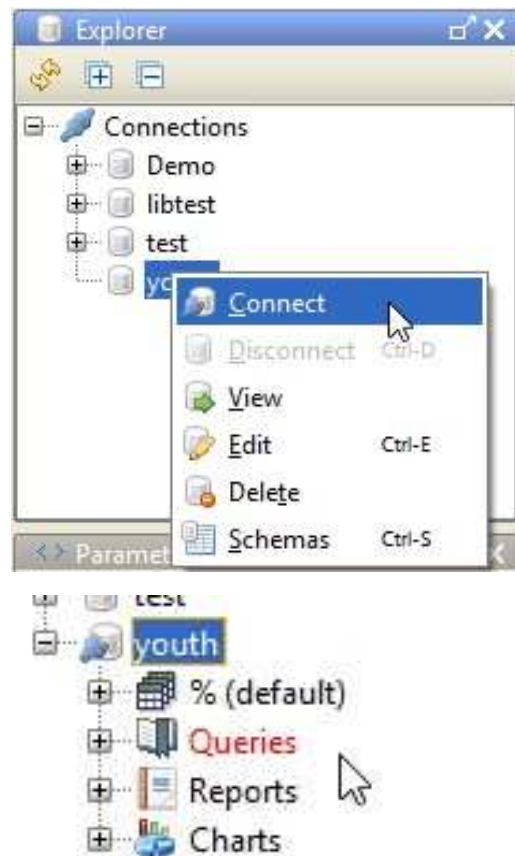


Table	Column	Alias	Output	Sort Type	Sort Order	Group By	Crit
kids (k1)	fname		<input checked="" type="checkbox"/>				
kids (k1)	lname		<input checked="" type="checkbox"/>				
kids (k1)	Active		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	WorshipNote		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Usher		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Other		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Lector		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Description		<input checked="" type="checkbox"/>				

vous venez d'ajouter. Maintenant, faites un clic droit sur la base de données, puis cliquez sur Connecter.

Une fois connecté, vous verrez que vous avez quatre choix possibles. Le « % » est pour les tables de bases de

données. Les trois choix suivants permettent de créer de nouvelles requêtes, rapports et graphiques... plutôt simple. Maintenant, cliquez sur le signe « + » à gauche de « % » pour ouvrir l'affichage des tables de votre base de données. Vous voyez alors les Tables,

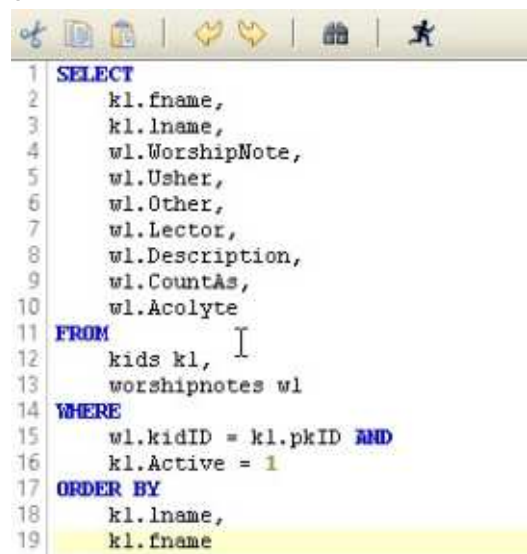
Table	Column	Alias	Output	Sort Type	Sort Order	Group By	Criteria
kids (k1)	fname		<input checked="" type="checkbox"/>	Ascending	2		
kids (k1)	lname		<input checked="" type="checkbox"/>	Ascending	1		
kids (k1)	Active		<input type="checkbox"/>				= 1
worshipnotes (w1)	WorshipNote		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Usher		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Other		<input checked="" type="checkbox"/>				
worshipnotes (w1)	Lector		<input checked="" type="checkbox"/>				

les Vues et les Procédures dans l'arbre. À nouveau, cliquez sur le signe « + » à côté de « Tables », cela affichera toutes vos tables. Maintenant, si vous voulez utiliser le concepteur visuel de requêtes, il suffit de glisser la(les) table(s) que vous voulez traiter sur le canevas du concepteur à droite.

Une fois que toutes vos tables s'y trouvent, vous pouvez commencer à créer des liens entre les tables.

Dans mon exemple, j'ai deux tables, l'une avec des informations sur des enfants dans une classe de catéchisme et l'autre avec des entrées pour les notes de culte. La table des notes de culte ne contient pas le nom de l'enfant, juste un identifiant qui pointe vers la table d'informations sur l'enfant. J'ai fait un glisser-déposer pour créer le lien entre le champ kidID et le champ pkID de la table des enfants. Ensuite, j'ai choisi chaque champ que je voulais voir dans le jeu de résultats. Dans ce cas, le prénom et le nom de

l'enfant et un drapeau actif (ou non supprimé) dans la table des enfants et plusieurs champs de la table des notes. La grille ci-dessous montre chacun des champs, de quelle table il provient, et d'autres informations.



```

1 SELECT
2   k1.fname,
3   k1.lname,
4   w1.WorshipNote,
5   w1.Usher,
6   w1.Other,
7   w1.Lector,
8   w1.Description,
9   w1.CountAs,
10  w1.Acolyte
11 FROM
12  kids k1,
13  worshipnotes w1
14 WHERE
15  w1.kidID = k1.pkID AND
16  k1.Active = 1
17 ORDER BY
18  k1.lname,
19  k1.fname
    
```

Comme vous le constatez, nous pouvons indiquer des critères comme « actif = 1 », choisir d'afficher un champ ou pas, et définir le type de tri et l'ordre de tri. Une fois le résultat voulu obtenu, vous pouvez cliquer sur l'onglet en-dessous et voir votre requête SQL réelle.

Pour tester votre requête, il suffit de cliquer sur l'icône représentant « l'homme qui court » et vous obtiendrez (si vous avez tout fait correctement) les résultats de la requête dans une grille sous l'éditeur. Si vous

voulez ajouter des lignes manuellement, vous pouvez le faire. Par exemple, je veux combiner les prénoms et noms des enfants (fname et lname) dans un nom complet. Nous pouvons le faire en ajoutant une ligne après la ligne « k1.lname, » comme ceci :

```

k1.fname || " " || k1.lname
as FullName,
    
```

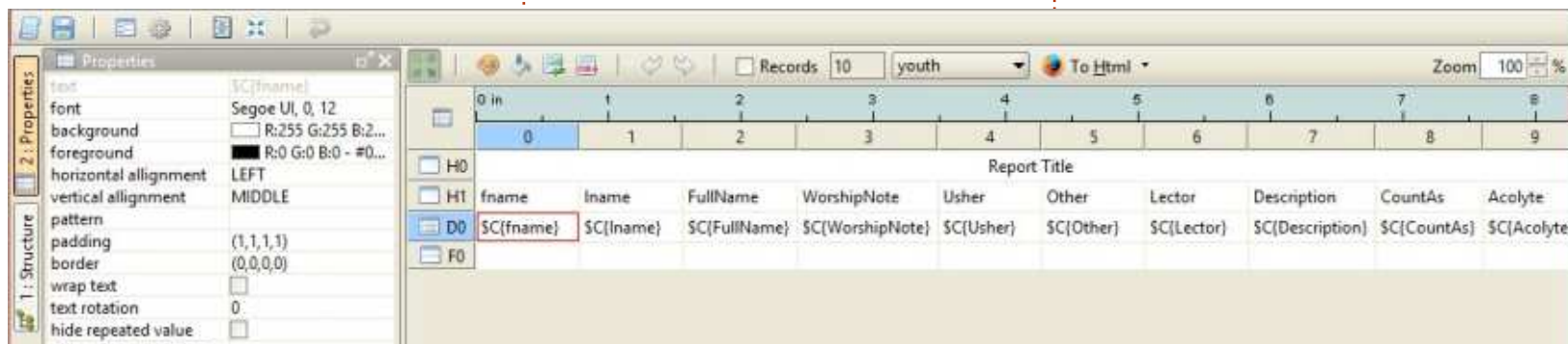
Les caractères « || » sont des caractères de concaténation et nous obtiendrons les deux champs avec un espace entre eux dans un champ

nommé « FullName ». N'oubliez pas la virgule à la fin. Une fois que votre requête vous convient, cliquez sur le bouton Enregistrer pour enregistrer la requête ; vous devrez indiquer son nom.

Ensuite, cliquez sur Requête dans l'arborescence et faites un clic droit sur la requête que vous venez de créer. Sélectionnez « Nouveau rapport à partir de la requête ». Le concepteur de requêtes disparaît, remplacé par le concepteur de rapport.

Sur la gauche se trouve la fenêtre

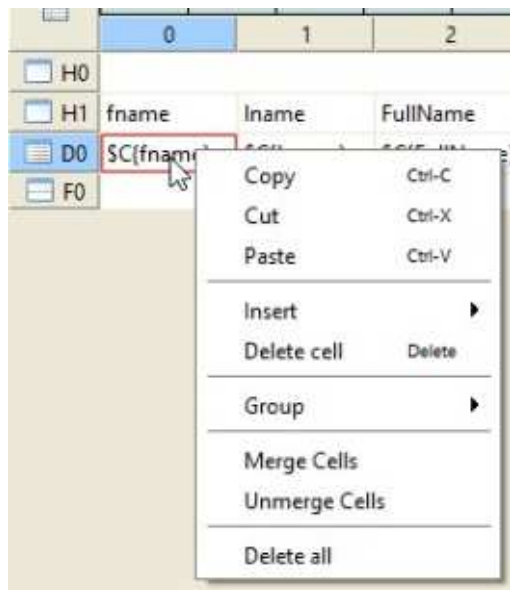
des propriétés pour un champ donné ou l'ensemble du rapport. Sur la droite se trouve le concepteur de rapport lui-même. Remarquez que cela ressemble à une feuille de calcul. Chaque ligne est considérée comme un « bandeau » et contient des informations pour cette ligne de rapport. Dans cet exemple, nous avons quatre lignes : deux lignes d'en-tête, une ligne de détail et une ligne de bas de page. Vous pouvez ajouter ou supprimer des lignes à volonté. Cette méthode n'est pas aussi souple que celle d'autres concepteurs de rapports, mais



Report Title									
fname	lname	FullName	WorshipNote	Usher	Other	Lector	Description	CountAs	Acolyte
Michael			1	0	0	0		1	0
Michael			1	0	0	0		1	1
Michael			1	0	0	0		1	0
Michael			1	0	0	0		1	1
Michael			1	0	0	0		1	0
Michael			1	0	0	0		1	0
Michael			1	0	0	0		2	0
Michael			1	0	0	0		2	0

fournit néanmoins un rapport très agréable et propre.

Les deux rangées d'en-tête contiennent le titre et les en-têtes de colonnes du rapport. La ligne de détail contient chaque champ pour lequel nous ferons un rapport et il reste le pied de page. Jetons un coup d'œil à la présentation par défaut du rapport. Cliquez sur le bouton en haut de la barre marquée « Version Html » pour voir le rapport. (J'ai flouté le nom de famille des enfants, ce n'est pas un problème dans le générateur.)



Pour un rapport presque sans effort, c'est vraiment pas mal. Mais améliorons-le un peu. Créons un groupe qui place toutes les données concernant un enfant sous le nom de l'enfant.

Faites un clic droit sur la première colonne de la ligne de données. Sélectionnez Groupe, puis Ajouter.

Vous obtiendrez une nouvelle fenêtre pour indiquer sur quels champs vous voulez créer le groupe. Dans ce cas, je sélectionne FullName puis je clique sur le bouton OK. Maintenant, nous avons un regroupement. Nous pouvons également nous débarrasser des trois champs (fname, lname et FullName) dans la section Détails, puisque nous afficherons le nom dans le bandeau de groupe. Un simple clic droit sur ces champs et un clic sur « Supprimer cellule » suffit. Maintenant, vous pouvez redimensionner les trois cellules vides sur la gauche pour rendre l'espace moins évident.

Jetez un coup d'œil au nouvel aspect du rapport et vous verrez que

	0	1	2	3	praise song	1	0
Garrett	0	0	1	0			
	1	0	0	0		1	1
	1	0	0	0		1	0
	1	0	0	0		1	0
	1	0	0	0		1	0
Trevor	0	0	0	0		1	1
	1	0	0	0		1	0
	1	0	0	0		1	1
	0	0	0	0		1	1
	0	0	0	0		1	1
Zachary							

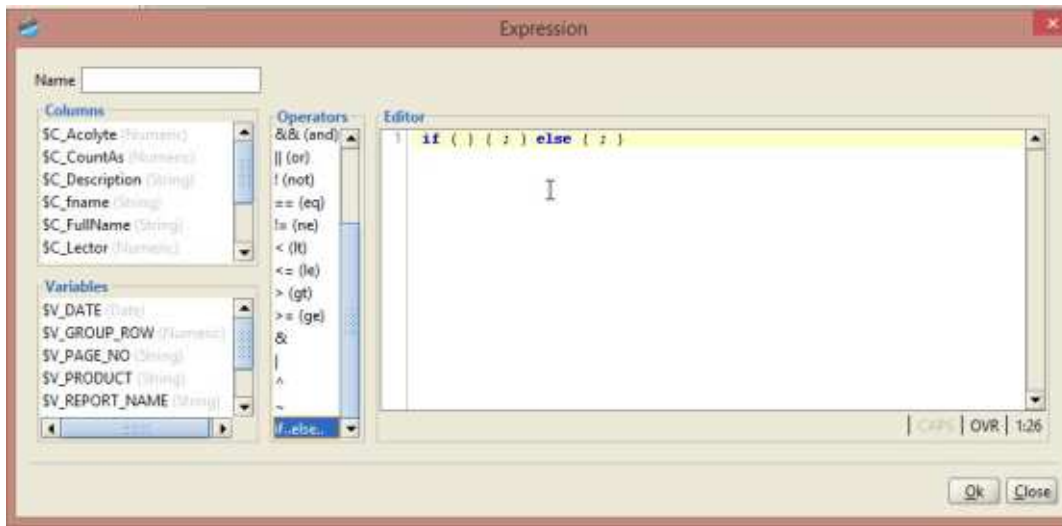
l'information pour chaque enfant est joliment regroupée.

C'est plus agréable, mais maintenant faisons quelque chose d'amusant. Tous les 1 et 0 signifient oui et non. Puisque c'est plutôt ennuyeux pour un rapport, nous allons ajouter une instruction conditionnelle avancée pour chacun de ces champs afin d'afficher une case ; elle sera cochée Oui (ou 1) et vide pour Non (ou 0). C'est vraiment facile à faire et on pourrait croire que vous avez passé des jours à créer votre rapport. En utilisant la police Wingdings de Windows, les deux caractères dont nous avons besoin sont 0x6F (0168) pour une case vide et 0xFE (0254) pour une case cochée.

Avant de continuer, la seule chose que Windows fait mieux que Linux (selon moi) est la possibilité d'utiliser

Alt+pavé numérique pour saisir des caractères spéciaux. Linux ne le permet pas. Il y a un contournement avec Ctrl+Maj+U puis la valeur Unicode pour le caractère souhaité. Toutefois, cela ne fonctionne pas sur toutes les machines. La meilleure façon que j'ai trouvé pour faire cela sous Linux est d'ouvrir la table des caractères, utiliser la fonction de recherche pour trouver le caractère Unicode que vous voulez, puis de double-cliquer sur le caractère pour le copier dans la zone « Caractères à copier : », puis cliquer sur « Copier » et, enfin, le coller dans votre document. Les caractères Unicode correspondants sont 2610 (case vide) et 2611 (case cochée) en utilisant la police WingDings 2. Je suis sûr qu'il y a beaucoup d'autres façons plus faciles de le faire, mais je manque de temps. (Assurez-vous que « Commun » est sélectionné dans la liste Script.)

Nous allons commencer par le champ NoteCulte ; sur la ligne Détails, faites un clic-droit sur le champ concerné. Dans ce cas, il est marqué \$C{NoteCulte}. Choisissez Insérer, puis Expression. Une autre chose merveilleuse que nous fournit NextReports est la possibilité de faire à peu près tout avec très peu de saisie. Regardez au centre de la fenêtre Opérateurs. Double-cliquez sur la sélection « if..else.. »,



et il la saisira comme modèle dans l'éditeur pour vous éviter les erreurs.

Maintenant, nous voulons mettre le champ NoteCulte dans les parenthèses de l'éditeur. Il suffit de cliquer entre les deux parenthèses pour placer le curseur, puis de double-cliquer sur le champ que vous voulez insérer. BAM ! Il est rempli automatiquement. Maintenant, cliquez après le nom du champ dans l'éditeur, puis double-cliquez sur l'opérateur « == (eq) ». Puis ajoutez un « 1 » pour qu'on obtienne ceci :

```
if ( $C_WorshipNote == 1 ) {
; } else { ; }
```

Nous avons presque terminé notre expression. La première série d'accolades définit ce qu'il faut faire si

l'expression est vraie et la seconde indique quoi faire si c'est faux. Dans ce cas, nous allons utiliser le CharMap (dans Windows, Linux en a un aussi, par exemple gucharmap si vous utilisez Gnome) pour copier les caractères spéciaux dans l'éditeur ou bien, sous Windows, vous pouvez maintenant la touche Alt et appuyez sur 0168 pour la case vide et sur 0254 pour la case cochée. Maintenant, notre expression est (au moins sous Windows) :

Trevor

<input checked="" type="checkbox"/>	0	0	0	1	0
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0	0	1	1
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0	0	1	0
<input type="checkbox"/>	0	0	0	1	1
<input type="checkbox"/>	0	0	0	1	1

Zachary

```
if ( $C_WorshipNote == 1 ) {
"p"; } else { "o"; }
```

Nommez l'expression (j'ai utilisé NotesR) et enregistrez-la. Sous les propriétés de ce champ-là, sélectionnez la police (ici j'ai utilisé WingDings) et voici à quoi cela va ressembler.

Voici nos jolies petites cases. Faire de même pour les autres champs est tout aussi simple.

Il ne m'a fallu qu'environ 3 heures de prise en main avec cet outil pour arriver à ce stade, voire un peu plus loin. Je peux vraiment dire que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, mais ce sera pour un autre jour. Vous pouvez utiliser des modèles pour colorer votre rapport, vous pouvez ajouter des images, et bien plus encore.

La prochaine fois, je parlerai de la façon dont nous pourrions améliorer

l'intégration de ces rapports dans un programme Python. Jusque-là, amusez-vous bien avec ce formidable logiciel GRATUIT.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.



De nouvelles fonctionnalités et améliorations sont apparues dans la dernière version de LibreOffice 4. L'une des plus intéressantes parmi elles est le panneau latéral expérimental. Ce dernier rassemble un grand nombre de fonctions et d'outils en un endroit facilement accessible, éliminant la nécessité d'avoir une barre d'outils de formatage pour un grand nombre d'objets.

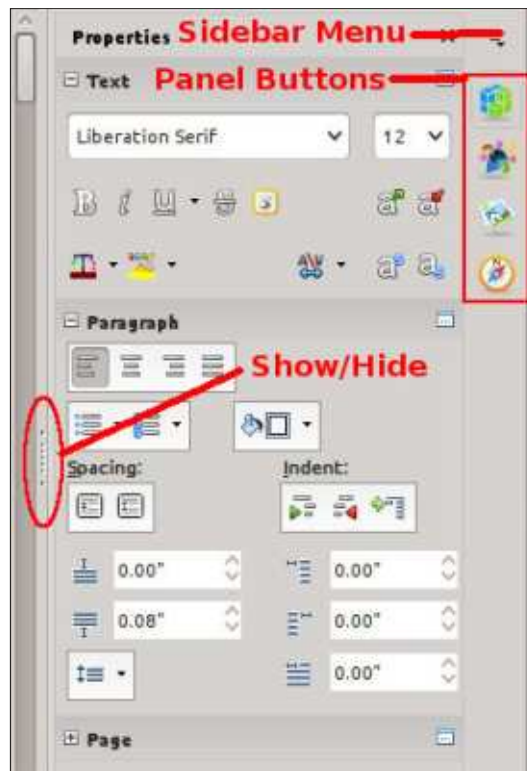
Aujourd'hui, nous allons donc nous intéresser à ce panneau latéral et nous verrons comment il s'adapte au document sur lequel vous êtes en train de travailler. Souvenez-vous que ce panneau latéral est expérimental, ce qui signifie qu'il peut faire planter le programme sans préavis. Lorsque vous l'utilisez je vous recommande d'enregistrer votre document très souvent.

CONFIGURATION

Étant donné que le panneau latéral est expérimental, il nous faudra l'activer. Depuis n'importe quel écran de LibreOffice, allez dans Outils > Options > LibreOffice > Avancé. Cochez la case « Activer les fonctions expérimentales » et cliquez sur OK. Il faut ensuite redémarrer LibreOffice pour que le changement prenne effet.

PRÉSENTATION

Le panneau latéral de LibreOffice ressemble à celui de Calligra ou au ruban de Microsoft Office. Même s'il ne peut pas tout remplacer, vous aurez tendance à l'utiliser plutôt que les barres d'outils de formatage et autres boîtes de dialogue. Le panneau latéral propose en fait plus de fonctionnalités que la barre d'outils de formatage par défaut.



Par défaut, la barre latérale est placée sur le côté droit de la fenêtre principale. Vous pouvez l'afficher ou la masquer en utilisant le bouton afficher/cacher sur le bord, ou via le menu Affichage > Volet latéral. Le menu du panneau latéral vous permet de l'attacher/détacher. Il est également possible de la personnaliser en supprimant les panneaux que vous n'utiliserez pas.

La barre latérale est une collection de panneaux. Les panneaux disponibles dépendent du programme que vous utilisez. Vous pouvez accéder à chacun d'entre eux en sélectionnant leurs icônes sur la droite ou par le biais du menu du panneau latéral. Chaque panneau sert de raccourci à différents outils dans le programme. Personnellement, j'utilise le plus souvent les panneaux Propriétés et Styles et formatage. Jetons un œil à chacun d'entre eux.

PROPRIÉTÉS

Le panneau Propriétés présente les propriétés d'un élément du document. Vous pouvez y ajuster les différentes propriétés en utilisant les icônes du panneau. Modifier des propriétés par

le biais de ces icônes revient à effectuer manuellement les changements à travers les boîtes de dialogue et barres d'outils, ce qui signifie que cela n'a aucun effet sur le style sous-jacent assigné à l'élément – uniquement sur l'élément actuel. Si vous ne trouvez pas la propriété, cliquez sur le bouton « Plus d'options » présent dans le coin de chaque propriété pour faire apparaître la boîte de dialogue correspondante avec ses onglets. Il est possible d'étendre et de réduire chacun des



blocs grâce au bouton Étendre/Réduire à côté de chaque titre de bloc.

Par exemple, tandis que vous tapez dans un document Writer, vous verrez trois blocs dans le panneau Propriétés : Caractère, Paragraphe et Page. Le bloc Caractère permet de contrôler les différents paramètres liés au texte – police de caractères, gras, italique, couleur, etc. Le bloc Paragraphe vous donne la possibilité de contrôler l'alignement du paragraphe, l'espacement, les marges, etc. Le bloc Page propose des options pour changer la taille de la page, son orientation, ses marges et ses colonnes.

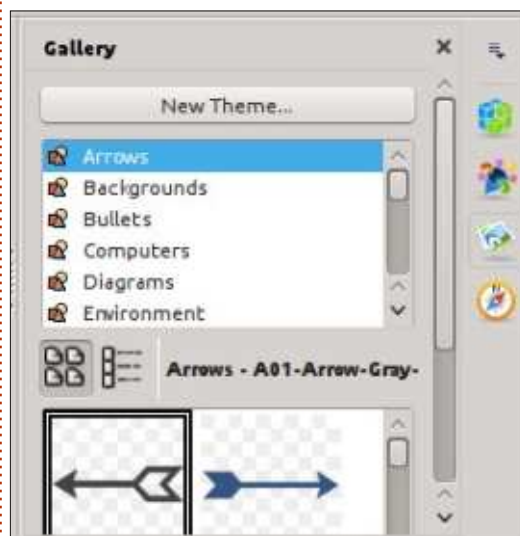
STYLES ET FORMATAGE



La barre latérale reprend les options

proposées dans la fenêtre « Style et formatage ». Elle permet un accès direct aux différents styles du document. Bien qu'il soit toujours possible d'utiliser le bouton dans la barre d'outils, la nouvelle barre latérale introduit un emplacement central pour cet outil et bien d'autres. La fenêtre propose toujours les styles divisés par type (caractères, paragraphes, cadres, pages et listes), aussi bien que le menu de sous-catégories.

GALERIE



La Galerie est une collection d'images utilisables dans vos documents. Le panneau Gallery présente une liste de catégories, appelées thèmes, en haut, et une liste d'images en-dessous. Cette bibliothèque peut

être utilisée pour insérer des ClipArt et un arrière-plan, dans vos documents, mais aussi des sons dans vos présentations. Vous pouvez également ajouter et créer de nouveaux thèmes dans votre Galerie. Un tutorial complet sur la bibliothèque de la Galerie sera proposé dans un prochain article.

NAVIGATEUR



Le Navigateur est un catalogue des titres, tableaux, sections, images, etc., de votre document. Il vous permet de vous déplacer rapidement d'un point de votre document à un autre grâce à la référence à un objet. Cela devient pratique dans les gros documents, et c'est un bon argument pour donner à vos objets OLE et à vos images un nom lisible.

PAGES MAÎTRESSES (UNIQUEMENT DANS IMPRESS)

Le panneau Pages maîtresses est utilisé pour sélectionner et créer des pages maîtresses dans Impress. J'ai expliqué les pages maîtresses dans la partie 16 de cette série, dans le FCM n° 63 : <http://www.fullcirclemag.fr/?download/254>. Ce panneau est simplement une traduction de la section Pages maîtresses du volet Tâches d'Impress.

ANIMATIONS PERSONNALISÉES (UNIQUEMENT DANS IMPRESS)

Le panneau Animations personnalisées permet d'animer des objets sur une diapositive Impress. J'ai parlé des animations dans la partie 18 de cette série, dans le Full Circle Magazine n° 65 : <http://www.fullcirclemag.fr/?download/260>. C'est également une transition du volet Tâches d'Impress, sous un nouveau format.

TRANSITIONS (UNIQUEMENT DANS IMPRESS)

Les transitions contrôlent la façon dont une présentation passe d'une diapositive à une autre. Pour plus de détails, voyez la partie 18 de cette série,

dans le Full Circle Magazine n° 65 : <http://www.fullcirclemag.fr/?download/260>. Ce panneau est, là encore, une copie de l'ancien volet Tâches d'Impress.

FONCTIONS (UNIQUEMENT DANS CALC)

Le panneau Fonctions vous donne



accès à toutes les fonctions de Calc. Une liste divise les fonctions en catégories, incluant les catégories « Les dernières utilisées » et « Toutes ». En-dessous, se trouve une liste de toutes les fonctions de la catégorie choisie. Vous pouvez insérer les fonctions dans la cellule courante en double-cliquant sur le nom de la fonction ou en cli-

quant sur le bouton fx à gauche de la liste des catégories. Cela donne un accès rapide aux fonctions et est plus facile (à mon avis) à utiliser que l'Assistant Fonction.

La barre latérale expérimentale est un outil qui permet un accès plus rapide, et plus facile, aux outils courants. LibreOffice a accompli cela via l'expansion du panneau et les combinaisons de barres d'outils courantes, et en traduisant d'autres panneaux et assistants dans un nouveau format. Vous pouvez la comparer à la barre latérale de Calligra ou au Ruban de Microsoft Office. Je l'ai trouvée facile d'utilisation, mais gardez à l'esprit que cette fonction est expérimentale et peut parfois faire planter LibreOffice.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu. Il blogue sur : <http://eeperry.wordpress.com>

ÉDITIONS SPÉCIALES PYTHON :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/224>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/230>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/231>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/240>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/268>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/272>



Les systèmes basés sur Linux sont, par défaut, relativement sécurisés. Non seulement par la quantité, très minime, de logiciels malveillants qui touchent ce système d'exploitation par rapport à Microsoft Windows, mais aussi par l'architecture du système d'exploitation en elle-même qui aide à se défendre contre les attaques courantes. Pourtant, quel que soit le système d'exploitation utilisé, des faiblesses peuvent être introduites rapidement. Dans cet article, nous examinerons certaines pratiques de base pour améliorer la sécurité d'un système Ubuntu et nous verrons comment nous pouvons le vérifier par nous-mêmes.

TOUT COMMENCE AVEC DES DONNÉES

Habituellement ce n'est pas le système d'exploitation, ni les logiciels qui sont essentiels pour nous, les utilisateurs du système. Ce qui compte vraiment pour nous, ce sont les données que nous créons telles que les photos, les documents écrits, ou tout simplement quelques notes dans un fichier texte. Les professionnels de la sécurité ne jurent que par trois lettres : CIA pour Confidentialité, Intégrité et Disponibilité (Availability) comme principaux piliers de la « Sécurité ». La disponibilité est sim-

plement le fait d'avoir des données disponibles lorsque l'on veut y accéder. Créer des sauvegardes régulières est, par exemple, une méthode pour nous assurer que nous pouvons toujours accéder à nos données, même si le support de stockage principal est perdu. Eh bien, cela a du sens pour les professionnels de la sécurité, mais aussi pour nous ! L'intégrité est également une notion importante, dans le sens où nous voulons nous assurer que nous pouvons accéder aux données de la même manière qu'au moment où elles ont été enregistrées. Enregistrer un document et constater après que l'on n'est plus en mesure de le lire, ne nous rend pas très heureux. Pour cet article, nous avons un regard tout particulier sur la confidentialité ou, en d'autres termes, on va s'assurer que seules les personnes autorisées peuvent accéder à notre système, nos logiciels et nos données. Comme le titre de cet article l'indique, il existe un utilitaire nommé Lynis, qui peut nous aider à rendre un système plus sécurisé, et à le conserver dans cet état.

QU'EST-CE QUE LYNIS ET QUE FAIT-IL ?

Lynis est un projet qui a six ans et

qui nous aide en effectuant une analyse de la sécurité de notre système. On pourrait presque l'appeler un sorcier, étant donné toute la magie qui s'y cache. Pour l'instant, appelons-le un outil d'audit et de renforcement de la sécurité. Le logiciel est Open Source, son utilisation est gratuite et il se compose d'un ensemble de scripts shell. Chaque script doit remplir un objectif précis comme : un scan des logiciels disponibles, la réalisation de tests, ou bien fournir des fonctions spécifiques au script principal de Lynis.

INSTALLATION

La plupart des utilisateurs d'Ubuntu peuvent installer Lynis directement, en effectuant un `apt-get install`, et pourront ensuite commencer à utiliser le logiciel. Bien que cela soit très bien, nous voulons nous assurer que nous utilisons bien la version la plus récente de Lynis ; nous n'allons donc pas utiliser l'installation via `apt-get`.

Pour trouver la dernière version, visitez le site Web du projet <http://cissofy.com/lynis/> et accédez à la section

```
root@ubuntu-desktop: ~/lynis-1.3.7
[+] Initializing program
-----
Scan options:
--auditor "<name>"           : Auditor name
--check-all (-c)            : Check system
--no-log                     : Don't create a log file
--profile <profile>         : Scan the system with the given profile file
--quick (-Q)                 : Quick mode, don't wait for user input
--tests "<tests>"            : Run only tests defined by <tests>
--tests-category "<category>" : Run only tests defined by <category>

Layout options:
--no-colors                  : Don't use colors in output
--quiet (-q)                 : No output, except warnings
--reverse-colors             : Optimize color display for light backgrounds

Misc options:
--check-update               : Check for updates
--view-manpage (--man)       : View man page
--version (-V)               : Display version number and quit

Error: No parameters specified!
See man page and documentation for all available options.
```


de téléchargement. Avec wget, nous téléchargeons le fichier, suivi par SHA-1 pour valider l'intégrité du téléchargement. Si le hash SHA1 correspond bien à ce qui est indiqué sur le site, alors il nous suffit ensuite d'extraire l'archive téléchargée avec la commande tar.

Commandes :

```
wget
http://cisofy.com/files/lynis-1.3.7.tar.gz
```

```
shasum lynis-1.3.7.tar.gz
```

```
tar xfvz lynis-1.3.7.tar.gz
```

PREMIER LANCEMENT

Il est temps de faire un premier lancement de Lynis pour découvrir jusqu'à quel point ce système spécifique est sécurisé. Déplacez-vous dans le répertoire (cd lynis -1.3.7) et exécutez Lynis à partir du répertoire local (./Lynis). Lynis fournira alors les paramètres dispo-

nibles. Les plus courants sont -c (pour « contrôle tout ») et Q (pour « rapide »). Le premier paramètre indique à Lynis d'exécuter tous les tests et le second est utilisé pour enchaîner automatiquement les tests de chaque section. Si vous préférez consulter le résultat après chaque section, utilisez seulement -c.

Pour nous lancer, nous allons utiliser les paramètres « tous les contrôles » et « rapide », soit :

```
lynis -c -Q
```

Selon les logiciels installés et leur configuration, Lynis effectuera autant de tests que nécessaires. En fonction de votre configuration et des logiciels installés, le nombre de tests peut varier. Sur la machine utilisée pour la rédaction de cet article, 144 tests (sur plus de 250) ont été réalisés. Nous pouvons voir ce nombre dans le fichier journal, mais aussi à la fin de la sortie de

l'écran. L'indice de « sécurité » ou de « vulnérabilité » de notre machine n'était que de 44, ce qui est considéré comme faible.

SÉCURISATION DU SYSTÈME

Maintenant que nous avons une première estimation sur la sécurisation (ou pas) de notre système, la prochaine étape consiste à déterminer les actions qui pourront lui être appliquées. Comme c'est le cas pour toute modification apportée à un système, il y a un certain risque de casser quelque chose, attendu ou inattendu. Ainsi, il ne faut pas essayer de tout corriger en une seule fois, mais plutôt d'appliquer les modifications étape par étape. Comme d'habitude, commencez par les choses les plus simples et les plus rapides à mettre en œuvre, puis passer à celles qui prennent plus de temps.

Dans notre cas, Lynis nous indique

que certains correctifs de sécurité manquent dans notre système, Lynis ayant trouvé des paquets vulnérables. Comme il s'agit d'un avertissement et que c'est généralement facile à résoudre, nous commençons par cela. Un clic sur le gestionnaire de mises à jour et il nous informe que des correctifs de sécurité sont disponibles (comme prévu). Voilà quelque chose de facile à corriger et qui est quand même très important.

Le deuxième avertissement de Lynis indique qu'un seul serveur de noms (ou serveur DNS) est configuré, ou tout simplement qu'il n'y en a qu'un qui fonctionne réellement. Ces serveurs sont utilisés pour la résolution des noms de domaine en adresses IP pour les communications réseau. Cela représente sans doute un risque plus grave pour un serveur, mais, pour notre simple machine de bureau, cela ira comme ça. Si cet unique serveur DNS s'arrête de fonctionner on s'en apercevra rapidement, car on ne pourra plus naviguer sur le Web. En revanche, un serveur pourrait se comporter de façon inattendue, qui serait un peu plus compliquée à analyser. Donc, selon le rôle du système que l'on examine, un avertissement peut être important à corriger ou non. Dans notre cas, ce n'est pas important et nous pouvons alors ignorer ce test dans le profil d'audit de Lynis afin de ne plus voir cet avertissement.

```
- [ Lynis 1.3.7 Results ] -
```

```
Tests performed: 144
```

```
Warnings:
```

```
-----
- Found one or more vulnerable packages. [test:PKGS-7392]
- Couldn't find 2 responsive nameservers [test:NETW-2705]
```

TUTORIEL - AMÉLIORER LA SÉCURITÉ UBUNTU AVEC LYNIS

Nous éditons Default.prf et nous disons à Lynis de sauter le test NETW-2705, ce qui est l'ID trouvée à la fin de chaque avertissement ou d'une ligne de suggestion.

default.prf:

```
# **Sauter un ou plusieurs tests précis **
```

```
# (ignore toujours le mode scan et fera en sorte que le test n'est jamais fait)# (always ignores scan mode and will make sure the test is skipped)
```

```
# config:test_skip_always:AAA-1234 BBBB-5678 CCCC-9012:
```

```
config:test_skip_always:NETW-2705:
```

Maintenant que nous avons installé nos mises à jour de sécurité et avons dit à Lynis qu'un seul serveur DNS nous convient, lançons un nouvel audit.

C'est déjà beaucoup mieux ! L'indice est non seulement devenu jaune au lieu de rouge, mais il nous a aussi fourni une sécurité supplémentaire en raison de l'installation des correctifs. Puisque les logiciels sont généralement le maillon le plus faible, rester à jour avec les correctifs à partir des dépôts de sécurité demeure très important. Ignorer les tests ne fera pas de notre système un système plus sûr, mais au moins cela nous aide à nous concentrer sur les choses que nous pouvons vraiment améliorer.

Analyser le traitement de chaque résultat individuel rendrait cet article extrêmement long et il est donc plus utile de s'attarder sur une façon générale de traiter les suggestions faites par Lynis. Pour chaque suggestion, il s'agit de bien comprendre la signification qui se cache derrière. Puis, d'analyser les risques inhérents aux changements de la configuration de votre machine. Dernier point, mais non le moindre, une fois le correctif appliqué,

il convient de s'assurer que cela n'a pas eu d'effets néfastes sur le rôle de votre machine. Par exemple, le blocage de l'accès à un serveur Web peut permettre éventuellement d'avoir un système plus sûr, mais du coup, il ne sera plus en mesure de traiter les requêtes Web.

Étant donné que chaque système a un rôle distinct, certaines suggestions pourraient être plus appropriées pour les serveurs, tandis que d'autres s'appliquent à la fois aux ordinateurs de bureau et aux serveurs. C'est à vous, utilisateur, de décider quelles sont les suggestions intéressantes qui seraient à analyser. D'autres peuvent être ignorées dans le profil d'analyse, comme indiqué ci-dessus.

Toutes les suggestions liées à chaque test se trouvent dans le fichier de log (/var/log/lynis.log), qui indique généralement les fichiers connexes. En outre, chaque test se trouve dans le

répertoire include de Lynis, si vous êtes curieux de savoir ce qu'il recherche... Ensuite, il y a le site CISOfy avec la documentation sur chaque test en lui-même. Enfin, bien sûr, il y a l'Internet, où vous trouverez des gens qui auront eu des suggestions similaires ou des questions au sujet de la mise en œuvre de Lynis.

Alors bonne « sécurisation » et restez protégés !

Pour plus de conseils sur la sécurité, consultez la nouvelle rubrique mensuelle de Michael dans le FCM.

```
Files:
- Test and debug information : /var/log/lynis.log
- Report data                : /var/log/lynis-report.dat

Hardening index : [56] [#####]

Enterprise support and plugins available via CISOfy - http://cisofy.com
```



Michael Boelen est l'auteur et chef du projet de Lynis. Lorsqu'il ne travaille pas (à son entreprise, CISOfy), il fait du sport, aime la lecture, et profite de la vie avec des amis. Il peut être joint à michael@cisofy.com ou sur Twitter (@mboelen).



TUTORIEL

Écrit par Nicholas Kopakakis

Blender partie 10a

Ce mois-ci nous allons nous amuser avec du texte dans Blender. Démarrez Blender et supprimez le cube par défaut (sélectionnez le cube, appuyez sur X et confirmez la suppression). Maintenant, appuyez sur A pour ajouter un nouvel objet dans votre scène. Ajoutez du texte (voir l'image ci-dessous).



La première chose que vous remarquerez est que, pour une raison inconnue, Blender ajoute les objets texte face vers le haut. Je préfère modifier cela pour qu'ils soient tournés vers l'avant, donc nous allons tourner notre objet texte de 90 degrés selon l'axe X (appuyez sur la touche R, puis la touche X, puis sur 90).

Maintenant, en utilisant le pavé numérique, appuyez sur 1 pour la vue de face et 5 pour une vue orthographique. Vous devez avoir quelque chose qui ressemble à l'image ci-dessous.

Maintenant que nous avons une meilleure vue de notre texte, nous allons le modifier. Appuyez sur la touche de tabulation pour accéder au mode d'édition. Changez le « texte » par défaut en « Full Circle Magazine ». Quittez le mode d'édition en appuyant

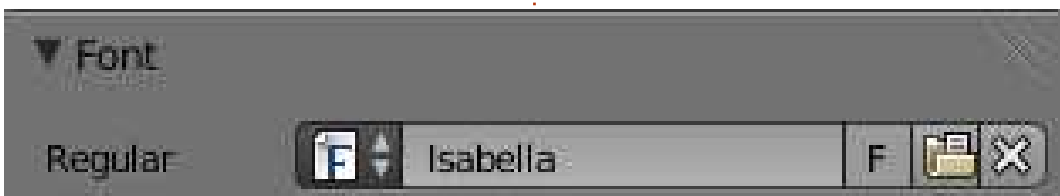


sur la touche de tabulation. Super !

Mais nous avons un texte très ennuyeux (même s'il indique « Full Circle Magazine »). Sélectionnez votre objet texte et regardez la fenêtre des propriétés. Sélectionnez l'onglet avec une icône en forme de F pour afficher des informations intéressantes sur notre objet.

Tout d'abord, changeons le nom de notre objet de « texte » (par défaut) à « FCM ». Ensuite, modifiez la valeur d'extrusion sous Géométrie à 0,2. Vous ne voyez pas de différence sur votre texte. Mais, si vous faites pivoter votre vue (en appuyant sur le bouton central de la souris tout en la déplaçant, ou en appuyant sur 2, 4, 6 et 8 sur le pavé numérique), vous pouvez voir que nous extrudons notre texte. Super !





Nous pouvons également ajuster la profondeur de notre biseau.

Modifiez la valeur de la profondeur à 0,05 et la résolution à 10.

Ok. Maintenant, nous allons changer les polices.

Appuyez sur l'icône de fichier (l'icône entre F et X) et accédez à votre dossier Polices. Sélectionnez une police qui vous plaît. Je choisis Isabella (fouillez les dépôts pour trouver le paquet ubuntu-studio-font-meta). La valeur de Géométrie que nous avons changée tout à l'heure n'est pas appropriée pour cette police. Je modifie comme suit : extrusion = 0,05 et biseau = 0,02.

Ok, maintenant ajoutez une boîte et tournez-la, réglez sa taille et déplacez-la. Utilisez aussi des textures ! Il vous sera facile de créer quelque chose qui ressemble à l'image ci-dessous.

À suivre...



Nicholas vit et travaille en Grèce. Il a travaillé pour une maison de post-production pendant plusieurs années, et a migré vers Ubuntu à cause de son meilleur « rendu ». Vous pouvez lui écrire à : blender5d@gmail.com



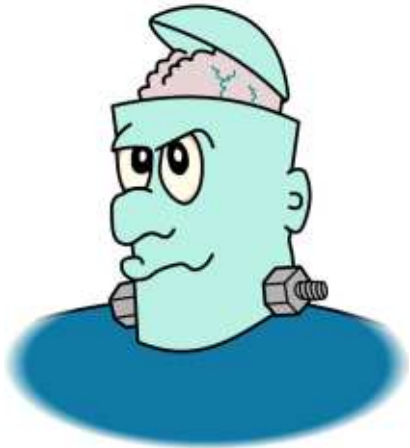
TUTORIEL

Écrit par Mark Crutch

La bande dessinée pour le web « Monsters, Inked » créée par Mark avec Inkscape, est maintenant disponible sous la forme d'un livre à partir de : <http://www.peppertop.com/shop/>

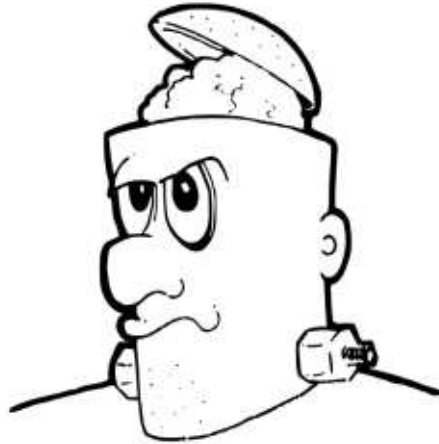
Inkscape - Partie 21

À cours des cinq derniers épisodes, nous avons utilisé Inkscape pour tracer – manuellement et de façon automatique – des images bitmap. Dans la partie 17, j'ai présenté l'esquisse d'un personnage de BD, « Frankie » et j'ai démontré quelques méthodes pour la tracer à la main. La première était tout simplement de dessiner par-dessus les contours en se servant de l'outil standard des courbes de Bézier (l'outil « Bézier » ou « Pen »), ce qui a donné quelque chose comme ceci :



À la recherche de variations dans les contours, j'ai alors présenté plusieurs façons de tracer l'esquisse, mais toutes souffraient du manque évident de la couleur. Bien qu'elles aient introduit quelque dynamique à l'image, le

résultat en fut que le contour a été rendu comme un seul chemin rempli. On peut soutenir que le traçage automatique d'une version encrée et nettoyée de l'image a donné le meilleur résultat (voir la partie 19 pour les détails), mais cela n'a produit qu'un joli contour composé d'un seul chemin complexe avec plus de 1 000 nœuds.



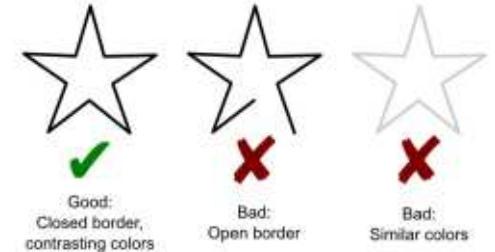
Si l'on changeait le remplissage de cette image, on n'aurait comme résultat qu'un contour coloré. Pour pouvoir colorer l'esquisse elle-même, il faut créer chaque zone de couleur comme un chemin distinct qui peut se placer sous le contour. Si ça a l'air d'être pas mal de travail supplémentaire, c'est parce que ça l'est, mais Inkscape possède un outil pour remplir des zones

délimitées (l'outil « Paint Bucket ») qui peut vous aider.



L'outil Paint Bucket – parfois appelé outil de remplissage ou « Flood Fill » – se trouve fréquemment dans des éditeurs de bitmap tels que GIMP et il se peut que vous sachiez déjà comment il fonctionne. Dans Inkscape, il se trouve dans la barre d'outils principale et peut être sélectionné au moyen du raccourci clavier MAJ-F7, en appuyant sur la touche « u » du clavier (la forme de cette lettre ressemble un peu à un seau (ou « bucket »), enfin en cliquant sur l'icône.

Une fois l'outil sélectionné, si vous cliquez à l'intérieur d'une zone limitée (« bounded region ») vous créez un chemin qui le remplit du Remplissage et contour actuellement sélectionné. En termes simples, une zone limitée signifie tout simplement une zone d'une seule couleur entièrement entourée, sans rupture, par une bordure d'une autre couleur. En pratique, la couleur de la bordure doit être sensiblement différente de celle de la zone que vous remplissez.



La zone à remplir est en fait calculée sur la couleur de chacun de ses pixels et il s'agit ainsi d'une opération bitmap plutôt qu'une opération vectorielle. Le pixel sur lequel vous cliquez est censé être le point de départ ; ensuite l'algorithme essaie de s'étendre vers l'extérieur en analysant les pixels contigus. Si la couleur d'un pixel est proche de celle du pixel de départ, il est rajouté à la zone de remplissage et l'algorithme continue en analysant les pixels voisins de la nouvelle zone élargie. Si la couleur du pixel est sensiblement différente de celle du pixel de départ (c'est-à-dire la couleur de la bordure), il n'est pas ajouté à la zone de remplissage et le processus n'essaie plus de s'étendre dans cette direction-là. Cela est répété jusqu'à ce que la zone de remplissage ne puisse plus s'étendre parce qu'elle a atteint une bordure sur tous les côtés. Enfin, Inkscape crée un chemin qui entoure la plupart des pixels dans la zone de

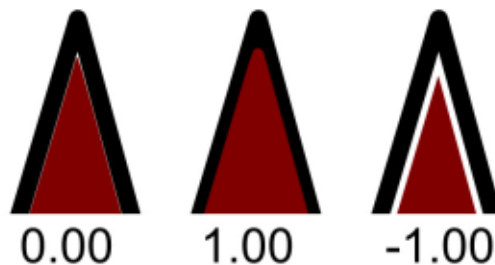
remplissage, convertissant ainsi la recherche basée sur un bitmap en résultat vectoriel.

Si toutes ces références aux algorithmes vous ont plongé dans la confusion, imaginez que vous essayez de verser de l'encre dans un plat peu profond et ce sera plus simple : l'encre s'étendra sur le fond du plat – mais uniquement là où le fond est plat et assez lisse – et s'arrêtera quand l'encre en aura atteint les bords. De façon similaire, l'algorithme du seau de remplissage essaie d'élargir la zone de remplissage – là où les couleurs se ressemblent assez – et s'arrête quand il atteint la bordure contrastée.

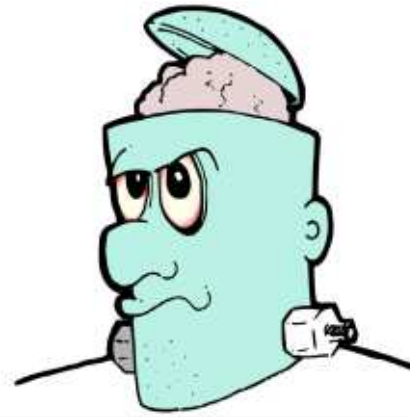
Choisir une étoile fermée comme objet à remplir, l'agrandir jusqu'à ce qu'elle remplisse l'écran, puis cliquer n'importe où dans son intérieur blanc, produira quelque chose comme ceci :



Ici, l'outil a été réglé sur rouge foncé pour le remplissage et pas de contour et nous avons réussi à créer un nouveau chemin qui remplit à peu près le contour. Ce n'est qu'approximatif, parce que le nouveau chemin n'atteint pas vraiment les bords et les coins de l'étoile, mais laisse un mince espace qui se voit quand vous zoomez dessus dans Inkscape. C'est un problème courant de l'outil seau de remplissage, mais vous pouvez le maîtriser dans une certaine mesure en réglant à un numéro positif l'option « Agrandir/rétrécir de », figurant sur la barre de contrôle de l'outil. Ainsi le chemin calculé s'agrandira vers l'extérieur jusqu'à ce qu'il chevauche un peu la bordure. Si le numéro que vous choisissez est trop élevé, le chemin passera au-delà de la bordure ; il faut souvent procéder par tâtonnements. Vous pouvez également utiliser un numéro négatif qui éloignera le chemin de la bordure, si c'est ce que vous voulez faire. Voici une vue rapprochée de la pointe en haut de l'étoile, avec l'option Agrandir/rétrécir réglée sur différentes valeurs.



Puisque notre objectif est de colorer une esquisse humoristique, c'est l'option du milieu – une valeur positive pour Agrandir/rétrécir – qui nous intéresse à ce stade. Comme vous pourrez le constater, le nouveau chemin s'étend jusqu'au cœur de la bordure, mais nous pouvons l'envoyer au fond du z-index, amener le contour vers l'avant, ou mettre nos remplissages de couleur sur un calque plus bas, pour avoir le contour original avec l'apparence d'un intérieur rempli. C'est une façon rapide et simple de remplir quelques-unes des grandes zones d'un personnage comme Frankie.



Ce n'est pas un mauvais début, mais il y a quelques problèmes. Quelques-uns des remplissages n'atteignent pas tout à fait tous les coins, ou laissent des vides près des contours et le seau de remplissage n'a pas du tout fonctionné sur l'écrou et le boulon côté droit. Commençons par regarder le remplissage de la figure

seule, en changeant la couleur de façon temporaire afin qu'il se voie davantage.

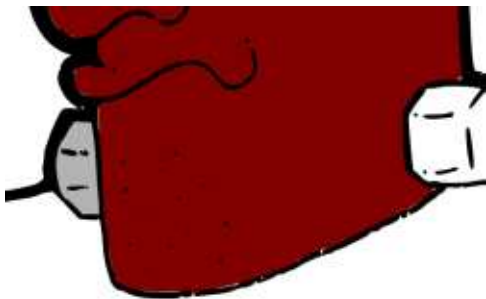


Ce chemin contient 96 nœuds, mais beaucoup d'entre eux ne sont pas vraiment nécessaires. Nous n'en avons pas besoin pour suivre le contour de la bouche et du nez et nous n'avons vraiment pas besoin de tracer chaque poil. Même les yeux ne sont pas nécessaires, puisque nous pouvons empiler leurs propres chemins remplis par-dessus le chemin du visage. Il est facile de simplifier ce chemin complexe en modifiant les nœuds quelque peu. On peut rapidement traiter beaucoup de nœuds en même temps en ajoutant ou en supprimant des rectangles, des ellipses ou autres chemins avec des opérations booléennes. Ici, je vais tout simplement dessiner un chemin approximatif en me servant de



l'outil des courbes de Bézier (en vert), puis en utilisant Chemin > Union pour le fusionner avec le visage.

En remettant ce chemin en place, nous voyons qu'il reste encore quelques vides autour des bords. Nous pouvons corriger ceci en glissant quelques nœuds et poignées à la position qu'il faut – maintenant que le chemin a été amplement simplifié, la tâche est beaucoup plus facile qu'elle ne l'aurait été auparavant.



L'outil « Bucket » a souvent un problème avec les coins concaves. Une façon de remédier un peu au problème est de zoomer sur l'objet que vous remplissez. Le résultat en est que

davantage de pixels sont utilisés dans l'algorithme de remplissage, ce qui donne plus de précision. Malheureusement, cela ne fonctionne que pour des petits objets parce qu'il faut que la bordure entière, sans vides, soit visible dans la fenêtre de dessin d'Inkscape, ou au moins très peu en dehors de celle-ci. Sinon, vous pouvez remplir à un niveau de zoom bas, puis zoomer plus et remplir de nouveau pour terminer les coins. Si le premier remplissage reste sélectionné, vous pouvez tenir MAJ pour que le deuxième remplissage soit rajouté au même chemin, ou vous pouvez tout simplement les créer comme deux chemins différents, puis utiliser Chemin > Union pour les fusionner. La



plupart du temps, cependant, le plus facile est de faire un peu d'édition de nœuds manuellement, pour que le chemin remplisse les coins.

En regardant le boulon et l'écrou de plus près, il est évident que le problème ici est un vide dans l'esquisse ce qui signifie que la zone à remplir n'est pas entièrement limitée.

Si la limite de votre zone a quelques petits vides, ne désespérez pas : il y a une option « Comblé les vides : » sur la barre de contrôle de l'outil « Bucket » qui permet de corriger de tels problèmes automatiquement. Cette fonction peut être réglée pour qu'elle ferme un vide/des vides – Petit, Moyen ou Grand – ou soit désactivée avec Aucun. Il faut cependant savoir que combler les vides peut parfois l'empêcher de remplir des parties légitimes du dessin si vous avez une bordure complexe qui se rétrécit dans certaines zones. Le choix « Grand » ne ferme que des vides d'une taille de quelques pixels et c'est donc seulement si vous dézoomez un peu que vous pourrez constater qu'il fonctionne, mais cela vous donne moins de précision dans les coins.

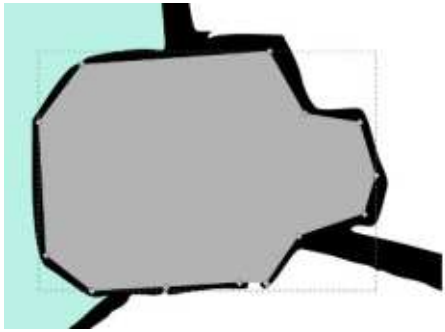
Une autre approche serait de combler les vides à la main. Souvenez-vous que l'algorithme de remplissage

n'est concerné que par le degré de différence dans la couleur de chaque pixel par rapport au point de départ initial. Cela vous permet d'utiliser une couleur contrastante pour dessiner des lignes ou autres objets pour combler tout vide avant le remplissage. D'habitude, je colmate les vides avec une couleur qui contraste aussi avec la limite de la zone, pour que ma « rustine » soit bien visible après et puisse être trouvée et supprimée facilement. Dans ce cas ma rustine est un



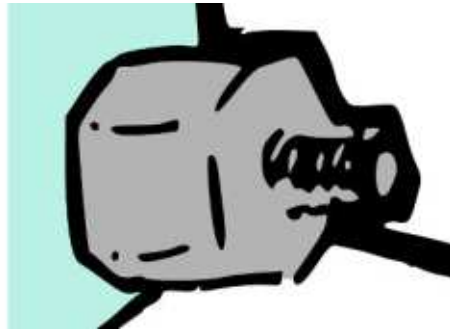
triangle rouge fait avec l'outil Bézier : le créer ne nécessite que quelques clics, mais la taille et la couleur le signale comme un objet à supprimer une fois qu'il aura rempli son rôle. Sa couleur est assez différente du fond blanc pour que l'algorithme le traite comme une partie de la bordure.

Comblé les vides à la main vous permet d'utiliser le seau de remplissage tout en ayant bien zoomé en avant pour que cela atteigne les coins.



Cependant, dans ce cas, de toutes les façons, il y a assez de zones distinctes pour que du travail manuel supplémentaire soit nécessaire pour tout colorer et, en fait, c'est aussi facile de remplir l'objet entier à la main. En utilisant l'outil Bézier pour tirer des lignes droites qui suivent le centre du contour, colorer une petite zone comme celle-ci est très simple. Une fois le chemin de Bézier créé, l'envoyer à l'arrière cachera les bords droits derrière le contour pour garder l'apparence voulue d'un dessin fait à la main.

L'outil « Bucket » a également quelques autres tours dans son sac. Parce qu'il fonctionne avec la valeur des pixels, on peut l'utiliser pour remplir des zones d'une image bitmap, même sans la tracer au préalable. Dans ce cas, la couleur de fond peut souvent être tout sauf uniforme à cause des artefacts introduits par la compression JPEG. Pour cette raison, figurez sur la barre de contrôle d'outil de « Paint bucket » un réglage du Seuil

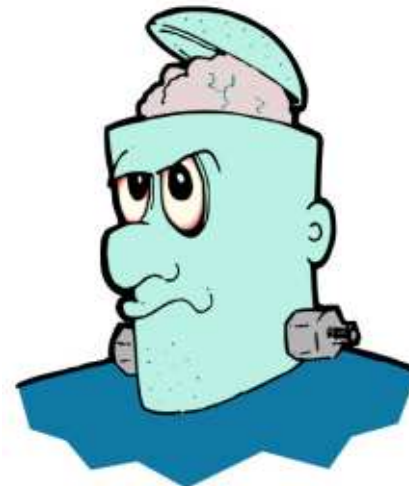


pour ajuster la quantité par laquelle un pixel peut dévier de la couleur de départ initiale pour qu'il soit toujours considéré comme une partie du fond. Régler ceci vous permet d'affiner le remplissage à seulement quelques couleurs très spécifiques, ou, au contraire de l'élargir pour en permettre toute une gamme. Outre le remplissage de bitmaps, cela peut être utile quand vous voulez remplir une zone avec un dégradé ou d'autres variations dans sa couleur.

Vous pouvez également changer complètement la règle de base de l'algorithme au moyen du menu déroulant « Type de remplissage : », au lieu de rechercher des modifications générales dans la couleur des pixels, vous pouvez choisir uniquement les composants rouge, vert ou bleu, la teinte, la saturation, la luminosité ou même l'opacité. Ces options ne s'utilisent guère, mais pourraient être précieuses quand le contraste de votre fond et de la bordure n'est pas assez

prononcé pour que l'algorithme standard puisse remarquer la différence.

Après un autre chemin fait main pour le boulon et un peu de travail sur les nœuds pour enlever et recréer les veines dans son cerveau, le moment est enfin venu de révéler la version finie de Frankie. Devoir colorer chaque section d'une esquisse peut prendre beaucoup de temps, il est vrai, mais si vous comparez cette version au traçage manuel simple présenté au départ, j'espère que vous serez d'accord que l'effort supplémentaire requis pour que le contour montre toujours des variations valait le coup. Alors que le traçage manuel donne un vrai sentiment de vectorisation de l'image, cette version finie conserve un vrai style fait main.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



Lignes directrices

Notre seule règle : tout article **doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).**

Autres règles

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.

- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**

- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (OpenOffice/LibreOffice).

- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.

- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrions vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

Écrire pour le Full Circle Magazine

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.





Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).

Salut à tous ! Bienvenue dans Demandez au Petit Nouveau !

Si vous avez une question simple, contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.

La question du jour est :

Q J'aime lire sur mon Kindle. Pourrais-je facilement lire mes e-books sous Ubuntu ?

R Vous êtes un pur et dur et j'aime ça. Non content de vous présenter dans votre café préféré avec un Kobo dans votre sac en bandoulière, vous venez avec un PC format grande tour, un écran de 32", un clavier mécanique (le genre de ceux qui sonnent comme les vieux téléscripteurs pendant la guerre froide, courant octobre 1962), et un de ces paniers de grand-mère pour porter les 6 batteries de voiture nécessaires à faire fonctionner le tout. Je vous tire mon chapeau. Au moins vous ne monopolisez pas les prises de courant.

Bon ok, peut-être ne souhaitez-vous pas lire vos livres sur votre PC de bureau, mais, en revanche, vous souhaitez peut-être rattraper votre léger retard dans « Game of Thrones », bien assis sur le vôtre de trône [Ndt : les

waters]. Hé, je ne vous juge pas. Et, compte tenu du fait que l'Ubuntu Phone va arriver d'ici peu, ce n'est peut être pas une mauvaise idée de chercher à savoir comment profiter de vos e-books sous Ubuntu.

Est-ce possible ? J'sais pas. A-t-on fini ici ?

Très bien. Voyons ce que je peux trouver.

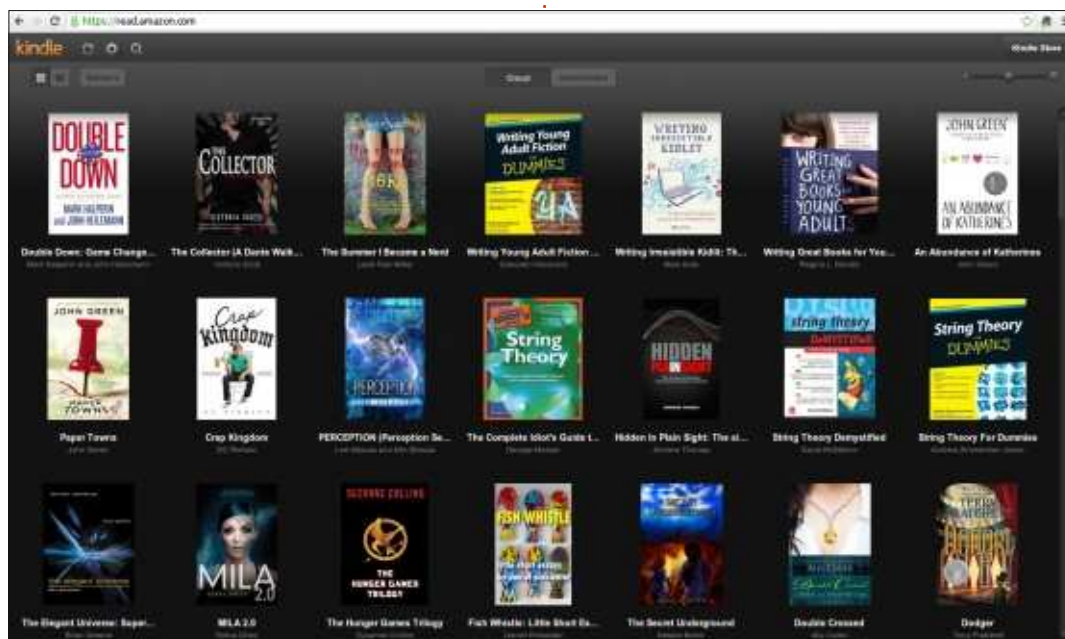
Comme pour toute recherche en profondeur comme celle-ci (dans le sens où je tape sur des touches au

hasard jusqu'à ce que j'arrive à une solution), je commence par la Logithèque Ubuntu. Mon cerveau, très bien aiguisé, me dit que je devrais commencer en tapant le mot « Kindle » dans le champ de recherche. Ouais, je sais, appelez-moi Einstein. Ce faisant, je trouve un truc nommé « Jutoh », mais la description semble indiquer que c'est plus pour la création de contenu que pour la lecture. Mais à 39 \$, je n'ai pas pris la peine de le télécharger. C'est peut-être un prix tout à fait raisonnable pour ce logiciel, mais je n'ai pas ce genre de somme sur moi. Si je l'avais, je serais prêt à

payer quelqu'un pour coder mon nouveau site Web « Sortez avec un Geek », où vous pourrez sélectionner votre âge, votre orientation sexuelle et votre système d'exploitation préféré. Cela dit, je vous conseille sérieusement d'éviter les gens qui recherchent des amateurs de GNU Hurd, car ils prennent des rendez-vous, mais ne se présentent jamais.

De toute façon, il s'avère qu'Amazon n'a pas de client natif pour les e-books Kindle sous Ubuntu. Cela semble un peu étrange jusqu'à ce que vous vous rendiez compte qu'il y a une solution super simple appelée « Kindle Cloud Reader ». Vous pouvez y accéder en allant avec n'importe quel navigateur (j'ai utilisé Chrome) sur : <https://read.amazon.com>. Utilisez votre compte Amazon et voilà, votre bibliothèque Kindle s'affiche !

C'est une manière simple et efficace pour obtenir vos livres Kindle sur n'importe quel appareil disposant d'un accès à Internet. Je pense néanmoins qu'il y aura une application native pour les téléphones Ubuntu, qui verront sans doute le jour en 2014. Mais si vous ne trouvez pas cette application



le jour J, alors vous pourrez toujours accéder à vos titres de cette façon-ci.

En fonction de votre vision du monde (comme, par exemple, si vous possédez une librairie indépendante), vous pourriez ne pas être un grand fan du mastodonte de M. Bezos, le PDG d'Amazon. Si c'est le cas, il y a alors beaucoup d'autres façons de lire vos livres électroniques, quel que soit l'endroit où vous les avez achetés.

Commençons par regarder les principales liseuses de livres électroniques et voir combien il est facile d'obtenir vos titres préférés sur votre système d'exploitation préféré.

Le Nook est disponible chez Barnes & Noble (gros libraire aux US). C'est un appareil élégant avec plus de déclinaisons que le Kindle et, au moins aux États-Unis, vous pouvez l'apporter dans le cyber-café du magasin et « emprunter » un de leurs titres disponibles pendant que vous y êtes. Il y a une application Nook pour la plupart des appareils, y compris pour votre congélateur connecté à Internet, mais pas pour Ubuntu.

Pffffoui..., peu importe !

Voici où je veux en venir à propos d'Ubuntu. Vous vous souvenez de cette scène dans Retour vers le futur, quand le Doc Brown se présente à la

fin du film dans une DeLorean modifiée ? Il fouille dans la poubelle de Marty et sort une peau de banane et une canette dégoulinante, et verse le tout dans le « Mr. Fusion » pour la faire fonctionner à nouveau.

Ubuntu, c'est le « Mr. Fusion » des systèmes d'exploitation. Votre application favorite n'est pas disponible nativement pour Ubuntu ? Pas de soucis ! Nous allons prendre votre application, la mixer à notre sauce et, comme un sorcier, nous allons la ressusciter d'entre les morts. Rien ne peut nous arrêter ! Muahahahahahahahaha !

Tout ce dont vous avez besoin, c'est un peu de vin. Non, je ne dis pas que vous allez vous saouler, même si cela ne peut certainement pas faire de mal. Je fais référence à « Wine » (Wine Is Not an Emulator – Wine n'est

pas un émulateur), un logiciel qui vous permet d'exécuter des programmes Windows sous Linux. Je n'ai aucune idée de ce qu'il a sous le capot, mais « La Force » est présente dans cet outil. Sérieusement, même si vous n'avez pas besoin d'exécuter des applications e-book, il suffit de télécharger WINE et vous me remercirez plus tard. Un jour, vous téléchargerez un fichier .exe en vous demandant comment vous allez le faire fonctionner et c'est là que Wine jaillira comme un génie bien-faisant de la lampe que vous venez de frotter pour exaucer votre vœu et rendre les logiciels compatibles.

Sérieusement, parfois Wine et magie ne font qu'un.

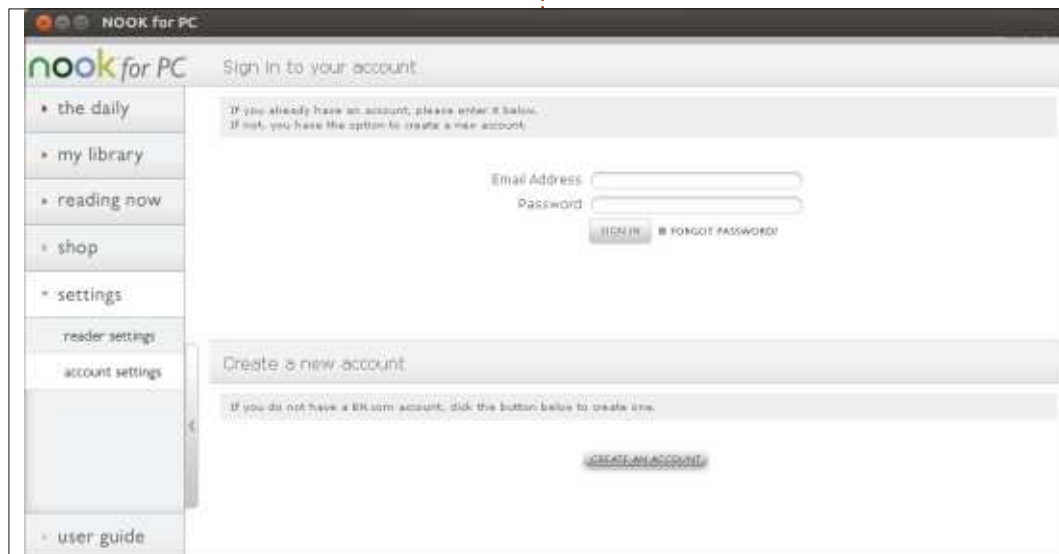
Pour obtenir WINE, allez dans la Logithèque, recherchez-le et sélectionnez-le pour l'installation.

Retour au Nook. Aucun client Ubuntu ? Pas de problème. Il suffit de télécharger le client Windows et cliquez sur le fichier .exe. Maintenant que vous avez installé Wine, il n'y a rien d'autre à faire. Bien sûr, Wine ne fonctionnera pas avec tous les logiciels et, même quand il fonctionne, il peut ne pas fonctionner exactement comme prévu.

Mais dans le cas du Nook, cela n'aurait pas pu mieux fonctionner et l'installation n'a pris qu'environ dix secondes.

Quelque chose d'autre de marrant à propos du Nook : vous pouvez réellement installer Ubuntu dessus. Maintenant, ne venez pas pleurer dans mon giron si vous faites planter votre liseuse et que cela annule la garantie. Ce serait néanmoins super cool de faire tourner Ubuntu sur un Nook, plutôt que l'inverse, non ?

Le Kobo est une autre grande liseuse. Quand je naviguais dans la Logithèque Ubuntu, j'ai trouvé une application, je l'ai téléchargée et je me suis retrouvé au niveau 20 d'un petit jeu de tir en 2D avant que je ne me rende compte qu'il y a un jeu appelé Kobo dans la Logithèque. Dans le cas où vous vous poseriez la question, non, vous ne pouvez pas lire des e-book avec ça !



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

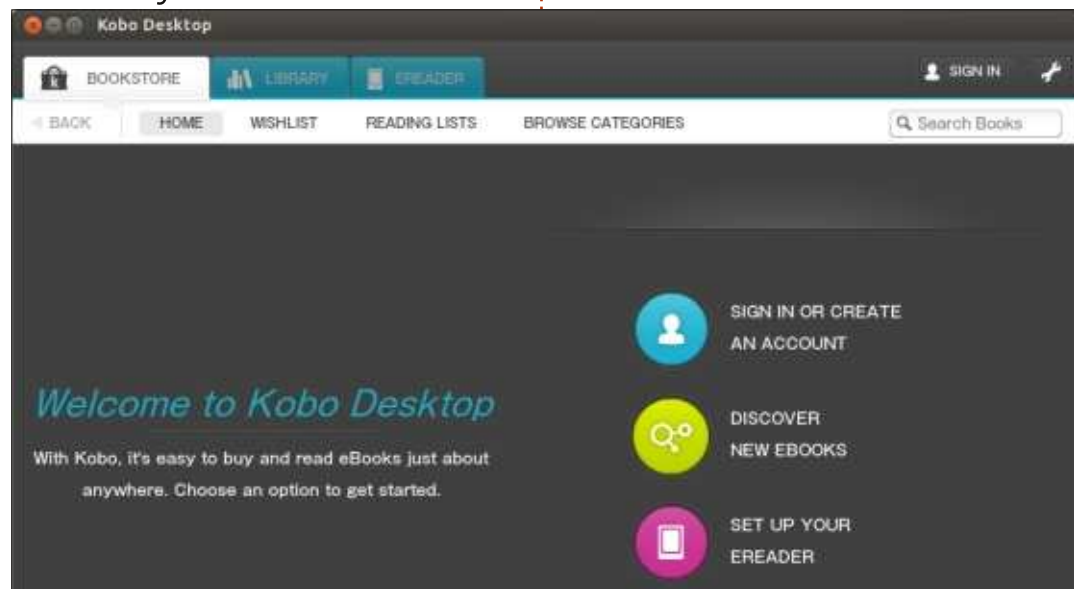
À la place, téléchargez l'application Kobo pour Windows. Lorsque vous cliquerez sur installer, Wine agira comme un bon serviteur au service d'un magnat de la finance et fera tout.

Kobo semble également offrir de meilleures capacités à ouvrir d'autres formats de livres électroniques, comme Epub.

Si vous n'avez pas de liseuse, ou si vous voulez tout simplement lire vos différents fichiers PDF, docs et autres formats d'ebook Open Source sous Ubuntu, vous pouvez toujours télécharger l'une des applications disponibles dans la Logithèque Ubuntu. FBReader et Calibre y sont disponibles et font régulièrement partie des « best of » ; cela vaut donc le coup de les essayer.

Peu importe à quoi vous roulez (que vous soyez un utilisateur, en catimini, d'une tablette Ubuntu ou un utilisateur de PC à part entière assoiffé de pouvoir), vous n'avez plus à attendre jusqu'à ce que vous arriviez à la maison, pour savoir comment se termine Cinquante nuances de Gris. (Attention, révélation sur l'intrigue : probablement dans un lit humide parsemé de suffisamment de sextoys pour faire rougir Ke\$ha). Il suffit de choisir l'application qui fonctionne avec votre bibliothèque préférée et vos fantasmes prendront vie !

Bonne chance et amusez-vous bien avec Ubuntu !





Lorsqu'on a posé une question concernant RAID au FCM, il m'a semblé que l'heure était enfin venue de déployer RAID à la maison. Puisque j'ai la possibilité d'accéder à des matériels différents, y compris beaucoup de disques durs, les autres au FCM étaient d'accord pour que j'écrive un article sur RAID, malgré le fait que je n'aie jamais créé une matrice RAID auparavant. Je suis loin d'être expert en matière de RAID, bien que j'aie consulté plusieurs personnes qui avaient créé des matrices RAID avant que je n'écrive la première partie (dans le FCM n° 80).

Comme vous pourrez le constater, j'ai réussi à créer la matrice RAID 10 (avec mise en miroir et agrégation par bandes) dont j'avais parlé dans la partie 1. Mais, quand j'ai commencé à tester la matrice en enlevant le disque, il s'est détérioré et je n'avais pas pu restaurer la matrice avant d'être redirigé vers un autre écran, puis à une invite grub.

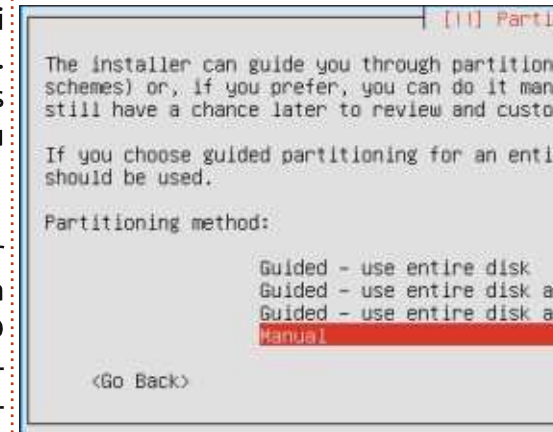
Au départ, quand j'ai créé la matrice RAID 10, j'ai utilisé quatre disques durs (des disques SATA de 250 Go). La taille totale de la matrice était de 500 Go, puis deux des disques sont

agregés par bandes (500 Go) et je les ai mis en miroir vers les deux autres disques. Pour cet article, j'utilise des captures d'écran d'une matrice RAID 10 créée au moyen de Virtual Box.

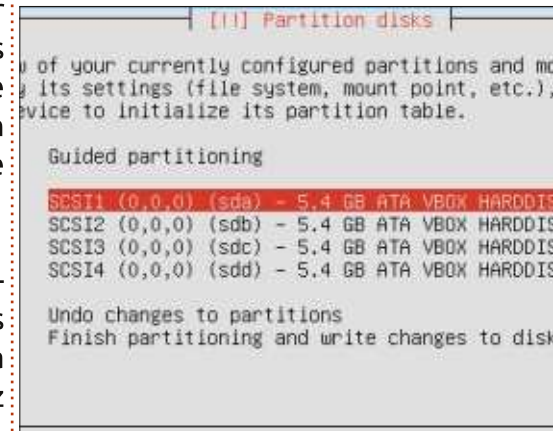
Quand j'ai commencé à configurer la matrice, j'étais bloqué parce que, à chaque fois, je démarrais sur un Live CD et je commençais une installation graphique. Le problème avec les installations graphiques réside dans le fait qu'elles ne semblent pas avoir d'option RAID. Même après l'installation de mdadm et d'autres outils RAID, aucune option RAID ne s'affichait sur l'écran graphique de configuration des disques. L'installateur texte aussi bien que l'installateur graphique vous permettent de choisir de partitionner manuellement votre/vos disque(s) dur(s), mais l'installateur texte possède des outils supplémentaires afin de vous permettre de configurer une matrice RAID.

Une fois arrivé à l'étape de configuration du disque dur, assurez-vous de choisir l'installation Manuelle à la place de l'installation Assistée ; utilisez le disque entier.

Étant donné que tous les disques sont nouveaux, sans avoir été installés



auparavant, nous devons créer une table de partitions pour chaque disque. Choisissez un disque et tapez sur Entrée. Une fois un disque sélectionné, on vous demandera de « **Create a new empty partition table on the device?** »



(Créer une nouvelle table de partition vide sur le dispositif ?) Choisissez **Yes** (Oui). Notez qu'il vous faudra répéter le




```

proceed with creating a new
ns will be removed.

if you wish.

<Yes> <No>

```

processus pour chaque disque dans la matrice, s'il n'a jamais été initialisé avant. À ce stade je crée une partition swap sur chacun des quatre disques (cela pourrait expliquer en partie pourquoi la matrice a finalement échoué lorsque j'ai retiré un disque).

Sur l'espace restant de chaque disque, j'ai créé une partition « **physical volume for RAID** » (volume physique pour RAID). Pour ce faire, sélectionnez la partition « FREE SPACE » (espace libre), puis choisissez « **Create a new partition** » (Créez une nouvelle partition). Sélectionnez « **Continue** » si la taille vous convient. Pour le type de partition, assurez-vous d'utiliser « **Primary partition** » (partition primaire) pour la partition que vous utiliserez comme RAID. Sur l'écran où l'on vous demande « **Use as** » (utilisez comme), la valeur par défaut est le système de fichiers Ext4 à journalisation ; remplacez cela par « **physical volume for RAID** ».

Quand tous les disques sont paramétrés, naviguez vers l'option « **Configure Software RAID** » (configurer un logiciel RAID) en dessous de « **Guided partitioning** ». À ce stade, vous avez

```

[!!!] Partition disks

of your currently configured partitions and mount
its settings (file system, mount point, etc.), a
vice to initialize its partition table.

Guided partitioning
Configure software RAID
Configure the Logical Volume Manager
Configure encrypted volumes

SCSI1 (0,0,0) (sda) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB f swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
SCSI2 (0,0,0) (sdb) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB f swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
SCSI3 (0,0,0) (sdc) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB f swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
SCSI4 (0,0,0) (sdd) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB f swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid

Undo changes to partitions
Finish partitioning and write changes to disk.

```

une dernière chance de modifier votre configuration. Sélectionnez **Yes** à la question « **Write the changes to the storage devices and configure RAID** » (Enregistrer les modifications sur les disques et paramétrer RAID), si la configuration de vos disques vous convient.

La prochaine étape est de « **Create a MD device** » (créer un dispositif multiple). Tel que je le comprends, si Linux est déjà installé et configuré sur un système, vous pouvez utiliser mdadm pour faire ce qui suit. Enfin, nous avons

le choix du type de RAID que nous souhaitons. Avec mes 4 disques, j'avais

```

[!!!] Partition disks

ID (or MD, "multiple device") c

e proposed actions to configure

tion actions

Create MD device
Delete MD device
Finish

```

le choix entre RAID 0, 1, 5, 6 ou 10 et j'ai choisi RAID 10.

L'étape suivante m'a rendu un peu perplexe parce que, d'après ma compréhension de RAID 10, j'aurais dû avoir

```

[!!!] Partition disks

type of the software RAID device

e type:

RAID0
RAID1
RAID5
RAID6
RAID10

```

500 Go (2 x 250 Go) dans la configuration du départ, mais quand j'ai choisi d'utiliser deux des disques comme actifs et deux en réserve, il n'y avait que 250 Go de disponible. Je pensais

que les deux en réserve pourraient être les miroirs de la matrice, mais cela paraît inexact comme supposition. J'ai fini par régler les 4 disques comme actifs avec 0 en réserve, pour rendre la partition RAID de 500 Go disponible.

(Un grand merci à **Mion** et à **koala_man** du canal #linux sur le réseau IRC freenode pour avoir confirmé que paramétrer les 4 disques comme actifs avec 0 en réserve, était le bon choix.) Sélectionnez **Continue** quand vous avez fini de choisir les partitions actives. Remarque : dans la capture d'écran il y a à la fois des partitions swap et des partitions RAID.

```

[!!!] Partition disks

create a RAID10 array with 4 active devices.

partitions are active devices. You must select exact
the RAID10 array:

[ ] /dev/sda1 (999MB: swap)
[*] /dev/sda2 (4367MB: raid)
[ ] /dev/sdb1 (999MB: swap)
[*] /dev/sdb2 (4367MB: raid)
[ ] /dev/sdc1 (999MB: swap)
[*] /dev/sdc2 (4367MB: raid)
[ ] /dev/sdd1 (999MB: swap)
[*] /dev/sdd2 (4367MB: raid)

```

À ce stade, le prochain menu qui s'affiche est celui de « **Create a MD device** », où nous nous trouvons un peu plus tôt. Choisissez **Finish** pour continuer et quitter le menu « **Create a MD device** ». L'écran « **Starting up the partitioner** » s'affichera pendant que Kubuntu essaie de comprendre notre tout nouveau dispositif MD RAID.

```
RAID10 device #0 - 8.7 GB Software RAID device
#1 8.7 GB
512.0 B unusable
SCSI1 (0,0,0) (sda) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB F swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
SCSI2 (0,0,0) (sdb) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB F swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
SCSI3 (0,0,0) (sdc) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB F swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
SCSI4 (0,0,0) (sdd) - 5.4 GB ATA VBOX HARDDISK
#1 primary 999.3 MB F swap swap
#2 primary 4.4 GB K raid
```

Maintenant le menu du partitionnement des disques affiche un dispositif RAID 10. Dans l'exemple de ma machine virtuelle, ce dispositif est de 8,7 Go (ce qui est logique, car 2 x 4,367 Go = 8,734 Go). Il y a deux disques agrégés par bandes, tandis que les deux autres sont les miroirs de l'agrégat.

Nous allons maintenant éditer la partition n° 1 du dispositif RAID10 0. Par défaut, la partition est réglée à « **Use as : do not use** » (Utiliser comme : ne pas utiliser) ; remplacez cela par **système de fichiers Ext4** à journalisation et mettre le **point de montage** à **/**, le système de fichier root, puis sélectionnez « **Done setting up the partition** » (j'ai terminé la configuration de la partition).

On a presque fini le paramétrage de la matrice RAID10. Au prochain écran choisissez « **Finish partitioning and write changes to disk** » (terminer le

```
[[!]] Partition disks
#1 of RAID10 device #0. No existing f

Use as: do not use

Copy data from another partition
Erase data on this partition
Done setting up the partition
```

partitionnement et écrire les modifications sur le disque). Nous avons une toute dernière chance de faire des changements avant que tout ne soit enregistré. Une fois que les modifications sont écrites sur le disque, vous en avez terminé avec les partitions et l'installation normale de Linux se poursuit.

Après avoir paramétré la matrice RAID10 pour la première fois, j'étais tout content de voir le démarrage de Kubuntu. Puis j'ai enlevé un disque physique et le message suivant s'est affiché :

AVERTISSEMENT : Il y a sans doute un ou plusieurs dispositifs RAID dégradés... Voulez-vous démarrer le RAID en mode dégradé ?

J'avais le temps nécessaire pour faire une capture d'écran avant que le système ne choisisse la réponse automatiquement, puis se plante. À ce stade, j'ai éteint la machine et j'ai remis le disque que je venais d'enlever, mais, malheureusement, tout ce qui s'affichait au redémarrage était une invite grub.

J'avais sans doute la possibilité de réparer la matrice lors de l'écran « mode dégradé », mais sans réponse de ma part, les choses ont suivi leur cours et je n'ai jamais eu l'occasion de choisir de réparer la matrice. J'ai dit plus tôt que je ne connaissais pas bien RAID (mais pouvoir accéder à ces disques me don-

nerait de l'expérience). Ainsi, je lance un appel à l'aide auprès des experts : peuvent-ils m'aider pour la suite de cet article ? Puis-je réparer tout cela à partir de l'invite grub ?



Charles McColm l'auteur d'*Instant XBMC*, un petit livre sur l'installation et la configuration XBMCubuntu, une distribution *ubuntu + XBMC. Charles est le gestionnaire d'un projet non lucratif de réutilisation des ordinateurs. Quand il ne fabrique pas des PC, il supprime les logiciels malveillants, en encourageant les gens à utiliser Linux et organisant des « heures Ubuntu » dans sa ville. Son blog est à : <http://www.charlesmccolm.com/>.

```
== WARNING: There appears to be one or more degraded RAID devices ==

The system may have suffered a hardware fault, such as a disk drive failure. The root device may depend on the RAID devices being online. One or more of the following RAID devices are degraded:
Personalities : [linear] [multipath] [raid0] [raid1] [raid6] [raid5] [raid4] [raid10]
md0 : inactive sdc2[2](S) sda2[0](S) sdb2[1](S)
729661440 blocks super 1.2

unused devices: <none>
You may attempt to start the system anyway, or stop now and attempt manual recovery operations. To do this automatically in the future, add "bootdegraded=true" to the kernel boot options.

If you choose to start the degraded RAID, the system may boot normally, but performance may be degraded, and a further hardware fault could result in permanent data loss.

If you abort now, you will be provided with a recovery shell.

Do you wish to start the degraded RAID? [y/N]:
```




Après le grand reformatage de disque du mois de novembre 2013 (que j'ai moi-même provoqué accidentellement), j'ai décidé que c'était le moment ou jamais pour moi d'obtenir une sauvegarde nomade. Certains de mes fichiers sont sauvegardés dans mon dossier SpiderOak Hive et sont déjà en sécurité dans le nuage ; les données du FCM résident toujours dans les bonnes mains de Google Drive, mais les autres ? Et bien...

L'INSTALLATION

L'installation de Back in Time se fait avec le gestionnaire de paquets/logiciels de votre distrib. Il y a une version de Back in Time pour Gnome (backintime-gnome) et une pour KDE (backintime-kde) ; il suffit de choisir celle qui vous convient le mieux.

LA SAUVEGARDE DES FICHIERS

En fait, faire une sauvegarde est assez simple. Lancez Back in Time, puis naviguez dans les onglets en saisissant les informations nécessaires telles que l'endroit où il faut sauvegarder votre capture (votre sauvegarde), quels sont

les dossiers que vous voulez sauvegarder, à quelle fréquence voulez-vous que les sauvegardes soient supprimées, à quelle fréquence faut-il faire une sauvegarde, etc. Vous voulez sans doute exclure des choses comme Ubuntu One, Drop Box et SpiderOak Hive, puisqu'elles sont déjà enregistrées dans le nuage. Si vous voulez que votre sécurité soit maximale, alors incluez-les.

CAPTURE !

Une fois les informations renseignées, le moment est venu de faire votre première capture au moyen du bouton en haut et à gauche de la fenêtre. Voilà ! C'est tout !

J'ai réglé le mien pour qu'il fasse une sauvegarde de mon répertoire /home en entier tous les jours à 2 h du matin (pendant que je dors). Actuellement, la sauvegarde (et le /home original) ne fait que 100 Go. Le disque sur lequel les sauvegardes sont stockées (séparé des fichiers originaux) fait 1 To et il y a donc assez d'espace pour pas mal de temps.

Ce qui est très bien dans Back In Time, c'est qu'il ne sauvegarde que les

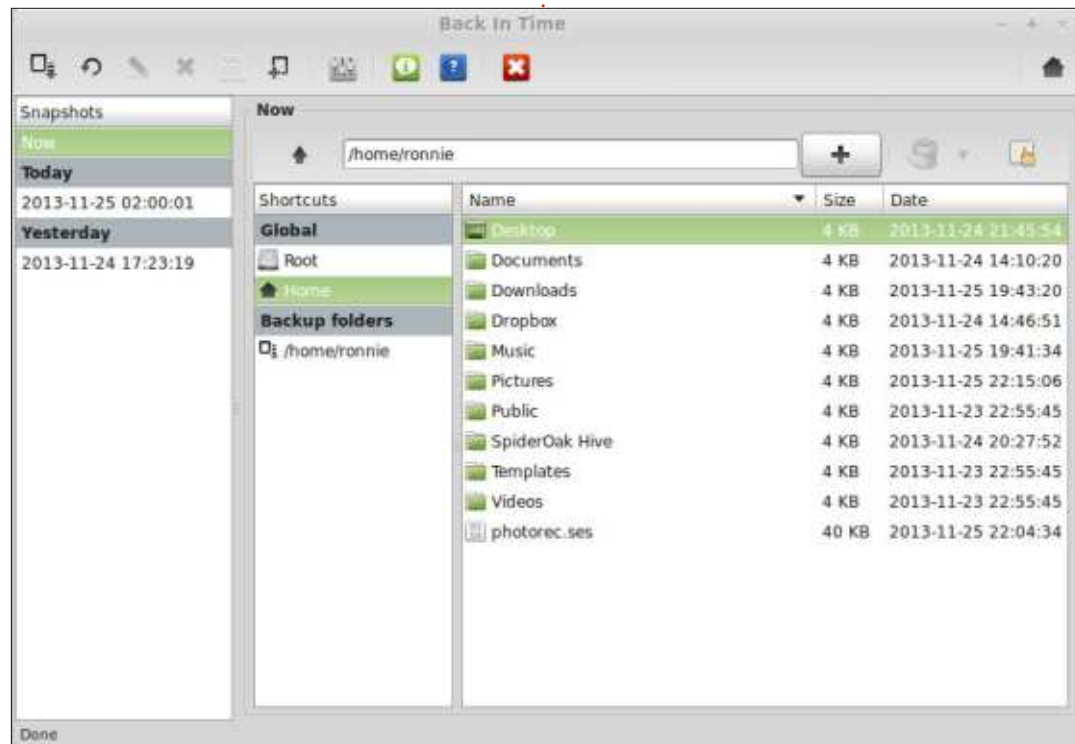
fichiers nouveaux ou récemment modifiés et, ainsi, il ne sauvegarde pas tout à chaque fois, seulement les nouveaux fichiers et les fichiers modifiés.

Et si vous pensez que vos fichiers sont en sécurité et que cela ne peut jamais vous arriver... alors, croyez-moi : faites une sauvegarde et faites-le maintenant, car vous pourriez, à tout moment, tout perdre. Ne prenez pas ce risque ! Retrouvez un vieux disque dur poussiéreux et utilisez-le comme périphérique de sauvegarde.

Site Web Back In Time : <http://backintime.le-web.org/>



Ronnie Tucker est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle Magazine. Lorsqu'il ne formate pas accidentellement, par étourderie, son disque dur de 1 To, il crée de l'art numérique et traditionnel. Son travail peut être vu sur son site : RonnieTucker.co.uk. Vous pouvez également le suivre sur Google+ : [google.com/+RonnieTucker1](https://plus.google.com/+RonnieTucker1)





MON HISTOIRE

Écrit par Allan Hambidge

J'utilise la distribution Linux Ubuntu depuis environ six ans. Au milieu des années 90, j'avais joué un peu avec SuSE, mais je n'étais pas très motivé et ce fut le début de l'ère Microsoft et Windows.

Depuis ma découverte du monde Linux, le scénario a complètement changé. Il est loin le temps où je me battais avec les logiciels pour faire reconnaître certains matériels. Comme beaucoup d'autres utilisateurs d'Ubuntu, je suis passé à Linux Mint dès qu'Unity est apparu. Maintenant, après des années, je connais nettement mieux la ligne de commande ainsi que les subtilités de Linux.

Dans mon cas, un développement intéressant avait trait à des enfants ainsi qu'à mon petit-fils de 11 ans et à tous ses copains. Quand il avait six ans, on lui a donné un vieux PC portable sous Windows ME - ou plutôt un vieil « orgue de barbarie », ce qui conviendrait mieux comme description. J'ai installé PC/OS Linux dessus et cela a très bien fonctionné, en tous cas assez bien pour qu'il puisse jouer à Club Pingouin. On lui a ensuite offert un netbook sous Windows XP. J'ai ins-

tallé Ubuntu dessus à la place, puis Linux Mint. Donc, il utilise Linux depuis cinq ans maintenant, sans aucune plainte. Jusqu'à il y a quelques mois avant qu'il ne commence ses études secondaires dans une école réputée de Londres, connue entre autres pour son uniforme et son code vestimentaire très exigeant. Son professeur d'informatique lui a dit que, en tant qu'utilisateur Linux, il serait seul, puisque l'école utilise Mac et les produits Microsoft, pas Linux. Ce fut un revers sérieux pour quelqu'un qui débute à l'école secondaire et le visage de mon petit-fils en disait long...

J'ai donc décidé de lui donner un coup de main : un ordinateur en double-amorçage permettrait de résoudre ce problème. Cependant, trouver un ordinateur sans Windows 8 pré-installé n'est pas si facile. Il y avait un article dans le FCM sur des sociétés au Royaume-Uni qui vendent des ordinateurs sans système d'exploitation, mais je vis en Espagne et tous les grands magasins et les fournisseurs d'ordinateurs insistent pour vous vendre Windows 8. J'ai réussi à trouver une société de conseil en informatique qui m'a fourni un ordinateur portable haut de gamme

sans OS avec un clavier espagnol. Il y a en fait très peu de différences entre un clavier anglais et un clavier espagnol.

J'ai utilisé Gparted sur un Live CD pour formater le disque dur et ensuite j'ai installé Windows 7. Avec le gestionnaire de disque de Windows, j'ai réduit la partition Microsoft, puis j'ai utilisé à nouveau Gparted pour créer une partition de swap et une partition étendue pour Linux. L'installation de Windows a été un cauchemar car il ne reconnaissait ni les adaptateurs Wi-Fi, LAN, Bluetooth, ni le clavier dès l'installation. Vous devez télécharger les pilotes et, pour trouver les bons, cela prend une éternité. Il y a aussi une frustration supplémentaire : celle d'avoir à installer un anti-virus quelconque. Linux Mint 15 64 bits s'est installé comme dans un rêve et a reconnu tout le matériel immédiatement. Avec l'installation en double-amorçage, Linux démarre par défaut, ou, si vous voulez démarrer sous Windows, il faut attendre 10 secondes. J'ai installé ensuite tous les paquets qui me semblaient utiles à un écolier de 11 ans et je l'ai envoyé en Grande-Bretagne.

Les commentaires que j'ai eus de

mon petit-fils là-bas ? « Trop bien, tous mes camarades de classe sont très jaloux et mon professeur d'informatique est vraiment impressionné. » Je suis sûr que dans les mois à venir, l'école pourra changer de politique quand ils verront les énormes avantages de Linux.

En ce qui concerne la saga de MS et de Windows 8, l'entreprise va dans la mauvaise direction. C'est mon opinion en ce qui concerne le marché espagnol. Les gens ici n'achètent pas d'ordinateurs sous Windows 8, car ce système est conçu pour les écrans tactiles et ceux-ci sont beaucoup trop chers. Windows 8 exige aussi beaucoup de RAM. En Espagne le taux de chômage atteint les 28 % et c'est peut-être une autre raison. Si vous voulez installer Windows 8 sur une machine fonctionnant sous XP, Vista ou 7, vous devez obtenir un prêt bancaire pour acheter le logiciel puisqu'il n'y a pas de mise à jour de disponible. Dans plusieurs grands magasins qui vendent du matériel informatique ici, en Espagne, j'ai demandé comment étaient les ventes de machines sous Windows 8 et la réponse a été très négative puisqu'elles ne se vendent pas.





Dans quelques mois, le support de Windows XP arrivera à son terme. Beaucoup de PC utilisent encore ce système d'exploitation et certains d'entre eux sont vieux ou possèdent peu de ressources. Une nouvelle version du système d'exploitation de Microsoft ne peut donc pas être installée ; il se peut aussi que le propriétaire de cette machine ne puisse pas se payer ou ne veuille tout simplement pas changer de plate-forme.

Il y a un beau projet, nommé Start-Ubuntu, dont l'objectif est de migrer les exilés de Windows XP vers Ubuntu, qui est léger et élégant, et qui possède une interface familière pour les utilisateurs de Windows XP. Néanmoins, certaines mises au point sont nécessaires après l'installation, comme installer des codecs, le plugin Flash, Java et certaines applications diverses. De plus, Ubuntu ne possède pas aujourd'hui de version LTS – il faudra attendre la prochaine version.

Moi-même, utilisateur de Windows XP il y a un an, je me souviens de comment cela s'est passé quand j'ai remplacé XP par Xubuntu LTS. Les installations de codecs, de plugins, de packages, les ppa – je voulais toujours

les derniers gadgets – étaient pour moi une sorte de magie quand je les ai faites la première fois, et je me demandais s'il y avait une distribution quelconque qui puisse remplacer complètement XP, juste par une installation standard.

En recherchant une telle distrib., j'ai trouvé LXLE et j'ai décidé de le tester dans une installation réelle, pour mes tâches à domicile.

Le site Web de LXLE indique que c'est une distribution qui est très peu gourmande en ressources. Elle est basée sur Ubuntu LTS, affiche un bureau LXDE, maintient ses logiciels à jour et est prête à l'emploi dès l'installation.



J'ai téléchargé l'image de la RC 32 bits, dont la taille est d'un peu plus de 1,2 Go et, grâce à UNetbootin, utilisable sous Windows XP, j'ai préparé une clé USB pour commencer mon test.

L'option par défaut du bootloader (le chargeur de démarrage) révèle un environnement LXDE avec un joli fond d'écran et une icône dans le coin inférieur gauche du bureau, qui nous permet de le remplacer par un autre fond d'écran choisi au hasard et issu d'une très belle collection. En déplaçant le pointeur de la souris sur le côté gauche du bureau, une barre de lancement d'applications apparaît en présentant les applications censées être les plus utilisées ; cette barre se

masque automatiquement ensuite. Dans le coin supérieur gauche on trouve l'icône d'installation et, sur le côté droit du bureau, un widget Conky simple affichant quelques informations sur le système. Au bas de l'écran, on trouve la barre système, le menu, deux gestionnaires de fichiers, un lanceur d'applications rapide, le commutateur d'espaces de travail, la barre des tâches, le contrôle du volume, le gestionnaire du réseau, une application météo, et quelques autres gadgets.

Ma connexion Internet paramétrée, j'ai lancé l'installateur, celui d'Ubuntu, très rapide et très convivial : j'ai choisi la langue, le clavier, le fuseau horaire, l'utilisateur/mot de passe et la configuration des partitions, le tout en moins de 30 minutes, y compris les mises à jour à partir d'Internet. Le nouveau système était prêt pour son premier démarrage à partir de mon disque dur.

Le démarrage est très rapide et nous sommes accueillis par un écran de connexion sur lequel on trouve des options de langue et 5 thèmes de bureau au choix : Windows XP, OSX, G2, Unity et Netbook. Le contenu des quatre premiers est très similaire, mais les positions des différentes barres et

menus varient et ils imitent respectivement les postes de travail sous Windows XP, Mac OS X, Gnome 2 et Unity, ce qui met l'utilisateur à l'aise en donnant le sentiment rassurant d'un bureau connu. Le cinquième bureau, Netbook, est semblable au bureau d'une tablette, avec de grandes icônes regroupées sous des onglets.

Pour ce test, j'ai passé la plupart de mon temps sur le bureau style « Windows XP », c'est le bureau qui est chargé par défaut quand on lance le live CD.

La charge du système est faible, même pour mon Pentium M à 2,13 GHz avec 2 Go de RAM – moins de 5 % d'utilisation du CPU et environ 140 Mo de Ram. Conky prend environ 2,5 % de la charge du processeur ; en éditant le fichier conkyrc~/, j'ai augmenté l'intervalle de mise à jour de Conky de 1 à 10 secondes et l'utilisation du processeur est tombée à moins de 2 %.

En fait, il n'y a rien à ajouter après installation ; LXLE est livré avec un ensemble très complet d'outils ; les codecs, les plugins Flash et Java ainsi que les drivers font partie de l'ins-

tallation de base. Nous avons Firefox, Claws Mail comme client de messagerie, Filezilla pour la gestion de ftp, Flush comme client « torrent » et Pidgin pour les tchatches. Totem est le lecteur de vidéos, il y a Guayadeque pour les fichiers audio et Vinagre pour le bureau à distance. Nous avons Gimp pour la retouche des images, Shotwell pour l'archivage de photos, OpenShot pour le montage vidéo et Audacity pour le montage audio. Il y a LibreOffice comme suite bureautique, Evince comme lecteur de document PDF et FBReader pour les livres électroniques. Nous constatons également la présence d'un gestionnaire de finances personnelles : HomeBank. Il y a une sélection de jeux, ainsi que Steam.

Une bonne collection d'outils système est incluse dans l'installation, comme la Logithèque Lubuntu, le gestionnaire de paquets Synaptic, GDebi pour l'installation des packages .deb, Gparted pour la gestion des partitions et Ubuntu One pour le stockage dans le nuage. LXLE est également livré avec un outil pratique pour la gestion des PPA (Y PPA Manager) et installe une collection de 100 fonds

d'écran magnifiques.

Pour compléter l'installation, je n'ai installé que VLC Media Player, qui n'est pas strictement nécessaire, mais parce que je l'aime bien, et j'ai pu installer la toute dernière version. J'ai installé également VirtualBox, en ajoutant le dépôt officiel d'Oracle ; Skype qui est une application que je ne suis toujours pas en mesure de remplacer par Linphone qui se trouve, de base, dans la collection de logiciels de LXLE.

Une autre fonction futée de LXLE réside en l'ajout d'une flopée de PPA (dépôts) qui nous permettront d'avoir toujours la dernière version stable de certains logiciels, dont les principaux sont : LibreOffice, Gimp, VLC et bien sûr LXLE.

J'ai passé un très bon moment avec LXLE, c'est joli et réactif et tous les outils dont j'avais besoin étaient présents à la fin de l'installation. Le seul petit problème était dans la configuration de la langue, configuration qui ne fonctionnait pas toujours sur tous les menus et sur quelques packages de logiciels.

Site officiel : <http://lxle.net/>

Téléchargement :

<http://lxle.net/download>

RÉSUMÉ

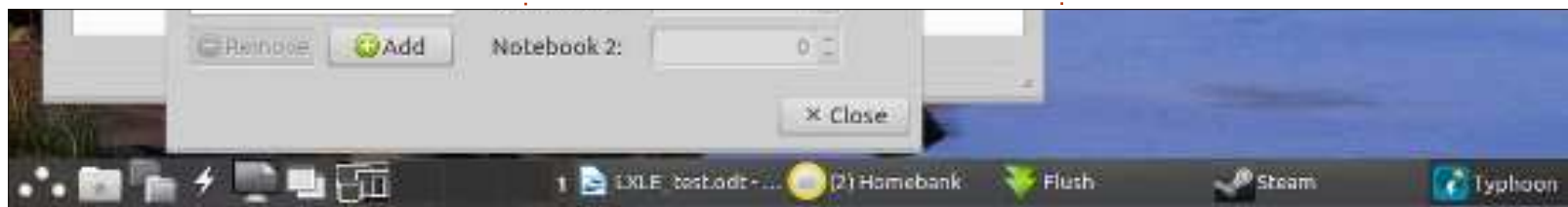
Je donne 4,5/5, car la configuration de la langue ne fonctionne pas toujours, ce qui pourrait être gênant. Toutefois, l'objectif qui consistait à être une solution de remplacement de Windows XP, prête à l'emploi, est pleinement atteint.

Les plus :

- léger et rapide : LXDE est un système très réactif ;
- agréable : le bureau est très joli ;
- riche : la plupart des logiciels que j'utilise étaient prêts à l'emploi ; l'immense collection de paquets Ubuntu/Debian est disponible ;
- stable : je n'ai connu aucun problème, même en faisant tourner une version RC (Release Candidate = entre la version Bêta et la version stable).

Les moins :

- La prise en compte de la langue n'est pas parfaite : certaines entrées de menu et certains paquets logiciels n'ont pas changé de paramètres régionaux (de langue) ; c'est un problème mineur, mais qui pourrait être gênant pour les nouveaux venus.





Éditeur : No Starch Press

Pages : 160, en couleurs

ISBN : 978-1-59327-531-0

<http://nostarch.com/scratch/>

Quand on examine un livre sur Scratch, cela commence toujours par la description de ce qu'est Scratch. En quelques mots rapides : Scratch est un environnement de programmation éducatif destiné aux enfants et dont les programmes sont construits à partir de blocs de construction simples qui s'emboîtent comme un puzzle

sur l'écran. Ce qui est le plus important, au-delà du fait que ce livre concerne Scratch, c'est qu'il y a maintenant trois versions de Scratch que vous pourriez choisir d'utiliser sur votre ordinateur.

L'installation de Scratch depuis les dépôts Ubuntu vous permet d'obtenir la version 1.4, soit une copie installée localement qui peut être utilisée en mode hors connexion. Plus récemment, la version 2.0 a été publiée ; elle utilise la technologie Flash (plugin d'Adobe) pour s'exécuter dans un navigateur Web. Il y a aussi une version expérimentale hors ligne de la 2.0 qui utilise Adobe AIR pour s'exécuter, mais le support de Linux pour AIR a été abandonné il y a quelque temps et cette version fonctionne seulement sur quelques distributions Linux en 32 bits. En pratique et par conséquent, les utilisateurs de Linux ont le choix entre la version 1.4 déconnectée et la version 2.0 en ligne basée sur Flash.

Les éditions précédentes de ce livre (voir le FCM n° 68 Critique littéraire) ne couvraient que la version 1.4. La dernière édition ne couvre que

la version 2.0. En pratique, les différences se situent principalement dans la mise en page de l'interface utilisateur, la plupart des fonctionnalités étant identiques entre les deux versions. Du coup, les éditeurs nous proposent de télécharger, gratuitement, une copie des chapitres 1 et 2 de l'ancienne édition du livre et, ainsi, ce livre convient réellement pour les deux versions. Soyez conscient, toutefois, que les chapitres de l'ancienne version ne sont pas à la portée d'un clic de souris comme laisse supposer l'introduction du livre. En fait, vous devez en faire la demande par courriel aux éditeurs à une adresse qui n'est révélée que dans le *Super Scratch Educator's Guide* (Super Guide de Scratch pour l'enseignant), qui peut être téléchargé à partir du site Web et qui en vaut le coup.

Le site Web fournit également diverses ressources qui sont utilisées tout au long du livre, à télécharger en un seul fichier zip. Encore une fois, assurez-vous de télécharger la bonne version, car les fichiers en version 2.0 ne sont pas compatibles avec une installation de la version 1.4 de Scratch. Une fois que vous avez ins-

tallé ou chargé Scratch, trouvé les bonnes versions des chapitres d'introduction et téléchargé les ressources appropriées, vous pouvez enfin vous attaquer au livre lui-même. On nous dit toujours qu'il ne faut « jamais juger un livre à sa couverture », mais, dans le cas présent, vous pouvez le faire. La couverture est lumineuse, colorée, légèrement mate et faite dans une matière presque caoutchouteuse qui se révèle très agréable au toucher, ce qui en dit long sur l'attention qui a été portée à la conception et à l'impression de cet ouvrage. Scratch s'appuie sur des formes et des couleurs pour identifier les éléments fondamentaux qui composent chaque programme et le fait que le livre soit en couleur facilite la correspondance entre les exemples de code et votre environnement de développement.

Il y a une bande dessinée qui relie un peu les chapitres entre eux et qui profite également de l'impression couleur : la présentation de cette BD passionnante aux couleurs vives aidera à capter l'attention des jeunes lecteurs. L'histoire de cette BD – il n'y en a pas beaucoup – ne satisfera pas les lecteurs adultes, mais pour le peu que

j'ai pu l'expérimenter, cela fonctionne bien avec des enfants d'une dizaine d'années. La bande dessinée est un complément du livre que les adolescents ou adultes peuvent facilement sauter sans perdre pour autant des notions importantes. La majeure partie du livre est consacrée à l'écriture de code en utilisant Scratch pour créer un nouveau jeu dans chaque chapitre. Il y a un lien ténu entre les jeux et la bande dessinée, mais, sinon, chaque chapitre pourrait être considéré comme un tutoriel autonome ayant pour objectif d'écrire un jeu avec Scratch. La variété des genres traités par les neuf jeux est impressionnante, allant d'un jeu de conduite à défilement horizontal (comme Mario), à un jeu de logique, et terminant par un « beat-em-up » (jeu de combats).

Chaque chapitre commence par un très bref aperçu des sujets Scratch qui seront abordés et une description du jeu, mais à partir de là, on passe directement au code. Les instructions sont claires et concises et sont présentées dans des boîtes de dialogue qui se situent à côté de la partie pertinente du code. Ma seule critique - et elle est destinée à Scratch en particulier et non au livre - est que la présentation des captures d'écran de scripts Scratch finis peuvent encourager les enfants à simplement copier

les blocs de code tels quels, en essayant de faire correspondre leur puzzle à l'image sans vraiment comprendre ce que fait chaque partie. Ce livre ne prend pas le temps de construire les scripts pas à pas, mais, à la place, fournit des scripts finis, avec des annotations abondantes. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, car cela permet aux jeunes enfants de commencer à coder, même s'ils ne comprennent pas les concepts sous-jacents. Cependant, un adulte pourrait aider les enfants plus âgés (il y a quelques bonnes suggestions dans le Guide de l'éducateur qui est téléchargeable) à aller au-delà de la simple recopie vers le domaine de la programmation pure.

Ce qui me préoccupait avant de lire ce livre, c'est qu'il a été traduit de la version originale qui est en langue chinoise. Je suis heureux de pouvoir vous dire que la traduction est excellente : pas une seule fois je n'ai vu des non-sens ou des phrases mal formulées. Bien qu'il ait été traduit en anglais américain, il y a en fait très peu d'américanismes dans le livre, ce qui en fait un ouvrage adapté aux deux côtés de l'Atlantique.

Globalement, je pense que c'est un excellent livre pour présenter le monde de la programmation à un

enfant ou un adolescent et, l'intrigue de la BD mise à part, je dirais même qu'il peut être utile aux adultes n'ayant aucune expérience dans ce domaine. Un peu d'aide supplémentaire peut être nécessaire pour que les jeunes enfants comprennent comment les éléments fondamentaux participent au jeu une fois fini, mais, en évitant un trop-plein d'explications détaillées, le livre parvient à échapper à l'ennui, ennui que peuvent souvent engendrer des ouvrages plus sérieux présentant la programmation.



La bande dessinée pour le web « Monsters, Inked » créée par **Mark** avec Inkscape, est maintenant disponible sous la forme d'un livre à partir de : <http://www.peppertop.com/shop/>

Podcast Full Circle Épisode 38, rien que nous deux

Vos animateurs :

- Tony Hughes
- Oliver Clark



depuis le Blackpool (UK) LUG
<http://blackpool.lug.org.uk>

Dans cet épisode, nous annonçons le nouveau format de l'émission, nous parlons de notre matériel, du n° 76 du FCM et de notre interview depuis le STEM York Raspberry Jam.

Download



Un dimanche après-midi paresseux... Après avoir mangé un repas trop lourd, je m'apprêtais à écrire un autre article. J'ai appuyé sur <Ctrl+Barre d'espace> et une fenêtre grise surgit. Je n'avais saisi que « lib », lorsque l'icône familière de LibreOffice Writer est apparue. J'ai appuyé sur la touche Entrée et je me suis bien installé dans ma chaise ; la scène était en harmonie avec mon humeur flemmarde. J'ai alors pensé que « L'installation de Synapse s'est révélée être une initiative intelligente ».

Synapse est un « lanceur sémantique ». J'ai toujours pensé que c'est une définition incroyablement austère pour un programme si extrêmement utile. Synapse fait partie d'une catégorie de logiciels appelés lanceurs d'applications. Ces logiciels permettent non seulement d'accéder rapidement à vos applications préférées, mais comportent souvent une puissante fonctionnalité de recherche. Appelez cela une imagination débordante, mais je pense toujours que ces genres d'applications sont de véritables furets numériques à notre service, nous permettant de retrouver nos fichiers et de localiser nos applications, en les plaçant tous à portée de main.

Bien qu'il n'y ait pas de pénurie en matière de lanceurs d'applications, j'ai choisi d'en examiner trois parmi les

plus populaires : GNOME Do, GNOME Pie et Synapse.

UN PEU D'HISTOIRE...

Au départ, GNOME Do a été créé par David Siegel. Il s'est inspiré de Quicksilver pour Mac OS X et de GNOME Launch Box.

GNOME Pie a été créé par Simon Schneegans, un étudiant en « informatique des médias » à l'université Bauhaus de Weimar. Il a expliqué pourquoi il a créé un autre lanceur d'application : « J'ai réalisé que les lanceurs se basaient toujours sur le clavier. Effectivement, chacun d'entre eux (Gnome-Do, Synapse, Kupfer, Dash de Unity, Gnome-Shell, etc.) sont principalement axés sur la saisie au clavier – je voulais créer quelque chose qui pourrait être utilisé uniquement avec la souris. » Ainsi GNOME Pie est né et fut dévoilé au public en Septembre 2011.

INTERFACE UTILISATEUR

GNOME Do est lancé à l'aide de <Super+Barre d'espace> où « Super » est la touche Windows ou, si vous êtes chanceux, il s'agit de la touche avec l'icône Ubuntu. GNOME Do possède une simple interface utilisateur (IU), en deux volets. Votre texte et les corres-



pondances apparaissent dans un seul volet, tandis que l'autre volet affiche les actions possibles. Il y a une petite croix dans le coin supérieur gauche pour fermer Do, et aussi une petite icône dans le coin en haut à droite qui ouvre un menu qui comprend les options « A propos de Do », « Préférences », « Faire un don » et « Quitter ». L'interface utilisateur est entièrement personnalisable : vous pouvez choisir un thème et la couleur de fond aussi. La capture d'écran ci-dessus montre GNOME Do avec le thème « Nouveau » et un fond de couleur verte (ça saute au yeux !).

GNOME Pie dispose d'une interface unique et intuitive. Il s'agit d'un lanceur d'application de forme circulaire qui peut être parcouru à l'aide de la souris et du clavier, mais l'utilisation de la souris est préférable. L'interface utilisateur est constituée d'un cercle d'affichage central entouré par des éléments. L'utilisateur peut choisir parmi plusieurs thèmes tels que « Funky », « Glossy » et



même certains thèmes spécifiques à un système d'exploitation comme « Elementary » et « Unity ». J'ai trouvé le concept de l'interface utilisateur de type « tarte » joliment fait et frais – le seul inconvénient étant parfois le manque d'icônes (voir ci-dessus). GNOME Pie a également une icône dans la barre de notification qui, en cliquant dessus, permet d'accéder à « Préférences », « À propos de » et « Quitter ». [Ndt : GNOME Pie n'est quasiment pas traduit en français. Nous avons donc eu beaucoup de mal à rendre, par exemple, « a slice of the pie », qui, habituellement, serait une part du gâteau, mais que nous avons gardé comme « une tranche de la tarte ». Ne parlons même pas de « camembert » (Pie chart) !]

Synapse doit être considérée plutôt comme une barre de recherche flot-

tante qui peut être activée à l'aide des touches <Ctrl+Barre d'espace>. Vous tapez du texte et l'icône d'une application correspondant à la requête est affiché. Vous pouvez utiliser les flèches gauche et droite pour accéder aux filtres tels que « Documents », « Images », « Vidéos »... afin d'affiner la recherche. L'interface utilisateur de Synapse peut également être personnalisée ; il y a 6 thèmes à choisir, y compris « Do-ish » qui transforme Synapse en un clone parfait de GNOME Do ! Synapse a aussi une icône dans la barre de notification qui, lorsque vous cliquez dessus, affiche les options telles que « Activer », « Préférences » et « Quitter ».

FONCTIONNALITÉS ET FACILITÉ D'UTILISATION

Lancer des applications avec GNOME Do est assez simple. Il suffit de saisir son nom et d'appuyer sur « Entrée ». La recherche est tout aussi simple et étonnamment puissante. Des plugins vous permettent de faire des recherches sur vos notes Tomboy, vos signets de Firefox, Banshee et, bien sûr, sur vos fichiers et dossiers. Votre recherche peut aussi inclure vos événements de Google Agenda et Google Docs si vous fournissez vos identifiants d'utilisateur à l'application. GNOME Do vous permet également de définir des rappels simples et de trouver des définitions de mots en utilisant GNOME Dictionary. Ces fonctionnalités marchent bien, mais,



comme je l'ai expérimenté avec l'option de rappel, les utilisateurs doivent apprendre à formuler les commandes pour utiliser ces fonctionnalités. La syntaxe, bien que simple, n'est pas forcément évidente et nécessite souvent une recherche ou deux sur Google. Oh, et vous ai-je dit que toutes les fonctionnalités énoncées ci-dessus ne sont qu'une petite partie des « Plugins officiels » ? Et que les plugins officiels représentent à peu près la moitié de ceux que l'on trouve dans les « Plugins communautaires » ? Avec ces puissantes extensions, vous pouvez faire littéralement tout ce que vous souhaitez en restant confortablement installé dans les deux volets de l'interface utilisateur de GNOME Do.

Avec son approche originale, GNOME Pie se compose de plusieurs cercles appelés « tartes ». Par exemple, il y a une tarte « Applications », une tarte « Multimédia » et, ainsi de suite. Chaque tarte a un raccourci clavier différent.

Les utilisateurs peuvent, bien sûr, créer leurs propres tartes. Chaque élément de la tarte est appelé une « tranche » et les utilisateurs peuvent ajouter leurs propres tranches avec quelques connaissances de base en ligne de commande. Contrairement à Do, GNOME Pie n'a pas de fonction de recherche. Bien qu'il dispose de quelques fonctionnalités supplémentaires comme la possibilité de contrôler la lecture multimédia avec une tarte, c'est avant tout un lanceur d'application. Rien de négatif dans tout cela, la simplicité a aussi ses propres avantages. De nombreux utilisateurs trouvent GNOME Pie intuitif et utile. Toutefois, les utilisateurs qui souhaitent disposer d'une multitude de fonctionnalités supplémentaires devraient probablement se tourner vers GNOME Do ou Synapse.

Si vous avez déjà fait une recherche sur Google, alors vous pourrez probablement utiliser Synapse. Le lancement des applications et la recherche de

fichiers en utilisant Synapse est extrêmement simple. Si le premier résultat de votre recherche ne vous convient pas, utilisez la flèche vers le bas pour afficher une liste de réponses supplémentaires. Les flèches droite et gauche vous permettent d'utiliser des filtres pour affiner votre recherche. L'intégration avec Zeitgeist fait de Synapse une solution très efficace ; Synapse a réussi à trouver la réponse à la plupart de mes requêtes en quelques secondes. Synapse possède également une bonne liste de plugins mêmes s'il y en a moins par rapport à Do. Les plugins ont la capacité de contrôler Banshee et Rhythmbox, de faire des recherches sur le Web et même d'effectuer des calculs simples. Ces plugins ne sont pas toujours faciles à utiliser : notamment, trouver comment utiliser OpenSearch m'a pris un certain temps. Cependant, une fois que vous avez appris à les utiliser, les plugins sont tout simplement géniaux et représentent un bon retour sur le temps investi au départ.

Ces trois applications ont la capacité de démarrer automatiquement lors de l'ouverture de session vous évitant ainsi l'utilisation d'un autre lanceur pour les démarrer.

CONCLUSION

Le lanceur d'application que vous souhaitez utiliser est, en fin de compte, une question de vos propres préférences.

COMPARAISON DE LOGICIELS

Pour les utilisateurs qui ne veulent pas trop de fonctionnalités et qui veulent juste accéder à leurs applications favorites, il est difficile de faire mieux que GNOME Pie. Il est facile à configurer, son apparence est agréable et son interface circulaire est une bouffée d'air frais. Pour les utilisateurs qui, en plus de lancer des applications, souhaitent avoir la possibilité de rechercher des fichiers et des dossiers, Synapse est un bon choix. Il dispose d'une interface simple et d'une fonction de recherche puissante – avec un nombre honorable de plugins. Pour les utilisateurs qui veulent tout faire à partir de leur lanceur d'application, GNOME Do, avec son immense bibliothèque de plugins, est parfait.

Si je devais recommander un lanceur d'application à quelqu'un sans en connaître grand chose, je dirais Synapse. Synapse fournit des fonctionnalités suffisantes pour la plupart des utilisateurs et son interface personnalisable est extrêmement intuitive.

ÉPILOGUE : LA FIN DES LANCEURS D'APPLICATIONS ?

Pendant que je faisais des recherches sur Synapse pour cet article, je suis tombé sur un message intéressant sur un site appelé « Tech Drive-in », affirmant que ce lanceur n'était plus maintenu. En jetant un œil sur la page Launchpad du projet, je me suis rendu

compte que la dernière version avait plus d'un an. J'ai posé une question sur cette même page, mais je n'ai obtenu aucune réponse. Je ne peux qu'espérer que ce projet soit maintenu.

Même GNOME Do n'a pas été mis à jour depuis longtemps ; voyant cela, un utilisateur a demandé quel était l'état du projet et voici comment Christopher Halse Rogers, le chef de projet actuel de Do, a répondu : « Il n'est pas mort, mais il est déjà assez mature, et, actuellement, je n'ai pas beaucoup de temps pour travailler dessus. »

Avec l'arrivée d'Unity, de nombreux utilisateurs d'Ubuntu ont remis en question la nécessité d'avoir un lanceur d'application. Qu'en pensez-vous ? Ces applications sont-elles condamnées ? J'aimerais bien connaître votre avis grâce au sondage présent sur mon blog.

Sur une note plus positive, Simon Schneegans le créateur de GNOME Pie, travaille à fond sur son successeur : OpenPie. Selon M. Schneegans, OpenPie fonctionnera sur les appareils tactiles. Ce sera peut-être la future forme des lanceurs d'application, du moment que c'est de l'Open Source.

RÉSUMÉ

GNOME Do



full circle magazine n° 81



42

Les plus

- une interface à deux volets ;
- une grande bibliothèque de plugins ;
- une recherche puissante y compris dans le contenu des notes Tomboy.

Les moins

- Certains plugins sont complexes à utiliser et exigent une syntaxe particulière ;
- L'absence d'icône dans la barre de notifications.

Site Web :

<http://cooperteam.net/>

GNOME Pie



Les plus

- Une interface avec un look innovant.
- Possibilité d'utiliser la souris et le clavier pour la navigation.
- De nombreux thèmes pour la personnalisation.

Les moins

- Manque de capacités de recherche.
- Pas de bibliothèque de plugins.

Site Web :

http://www.simonschneegans.de/?page_id=12

Synapse



Les plus

- Interface simple et intuitive.
- Recherche puissante avec intégration complète de Zeitgeist.
- Une bibliothèque honorable de plugins.

Les moins

- Certains plugins sont complexes à utiliser.
- Seules 6 options pour le thème.

Site Web :

<https://launchpad.net/synapse-project>

LE GAGNANT DE CETTE COMPARAISON DE LOGICIELS EST

Synapse !

Note : Cet article a été publié la première fois sur Open Source For You et est publié sous licence Creative Commons Paternité – Partage à l'Identique 3.0 non transcrit.



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcircle-magazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forum-display.php?f=270

ANDROID

J'écris ceci en réponse à la remarque de Gord : « ...Les développeurs d'Android ont décrété qu'un téléphone ne devait pas ressembler à une clé USB quand il est branché à un ordinateur » (FCM n° 80, page 40).

Bien que les nouveaux Androids n'utilisent pas la méthode flash externe standard, ils offrent bien un choix entre PTP (Picture Transfer Protocol) et MTP (Media Transfer Protocol). Bien entendu, les Androids moins récents continuent à utiliser l'ancienne méthode.

PTP permet à l'ordinateur d'accéder par USB aux répertoires des photos, DCIM et Images. Toutefois, MTP vous donne un accès complet au stockage interne, à l'exception de la partie système.

Si vous utilisez Ubuntu 12.10 ou une version antérieure, vous devez installer les pilotes MTP. Ajoutez le dépôt `ppa:langdalepl/gvfs-mtp` et installez `libmtp-runtime` via Synaptic, ou via un terminal comme ceci :

```
sudo add-apt-repository
ppa:langdalepl/gvfs-mtp
sudo apt-get update
sudo apt-get upgrade
```

Je ne me souviens plus si vous devez redémarrer votre ordinateur, donc redémarrez-le, au cas où.

Encore une fois, cette installation est seulement pour 12.04 et 12.10 ; 13.04 et les versions récentes ont déjà les pilotes MTP.

Branchez votre Android sur le port USB de votre ordinateur. Allez soit dans les options USB de votre Android > MTP, soit dans Paramètres > Stockage > Menu > Connexion USB à un ordinateur > MTP (le système de menu de votre Android peut être légèrement différent ; ceci est pour les Android purs). Ouvrez Nautilus ou tout autre gestionnaire de fichier et naviguez !

Rappelez-vous qu'il faut bien démonter votre volume (Android) pour le déconnecter ensuite sans risque, surtout si vous avez fait des modifications.

Paddy Landau

GNOME 3

Beaucoup de choses ont été dites ces dernières années à propos de Gnome 3, Unity et d'autres en pensant changer la situation actuelle.

De nombreux commentaires étaient négatifs, ce qui est injuste à mon avis.

J'ai remarqué que je me débrouillais de mieux en mieux avec Gnome 3, cet environnement est excellent, avec quelques ajouts bien sûr, mais alors c'est ça la beauté de Linux, non ?

J'utilise Ubuntu, j'ai contourné Unity avec Gnome 3 et j'y ai ajouté la barre de lancement Cairo. J'utilise aussi Windows 8 et le moins qu'on puisse dire est que c'est une pâle imitation de Linux. De plus, j'utilise Ubuntu Server dans une VirtualBox à la fois sous Ubuntu et sous Windows 8. J'utilise quelques extensions, un auto-placement des fenêtres, un terminal qui descend de la barre de menu, et un indicateur d'espace de travail.

Je pense donc que tout est basé sur ce qui fonctionne, et Gnome 3 et Ubuntu font un carton plein dans mon cas, tout comme les logiciels Open Source en général. J'utilise Thunderbird et Geany sous Windows par exemple.

Richard Austin

LE FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans les contributions des lecteurs, le Full Circle ne serait qu'un fichier PDF vide (qui, à mon avis, n'intéresserait personne). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même de petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir le magazine.

Voir l'article [Écrire pour Full Circle Magazine](#) pour connaître nos règles de base.

Jetez un oeil à [la dernière page](#) pour savoir où envoyer vos contributions.

Tuxidermy

All work and no play
 makes Ed a dull boy
 All work and no play
 makes Ed a dull boy
 All work and no play
 makes Ed a dull boy
 All work and no play
 makes Ed a dull boy
 All work and no play
 makes Ed a dull...





Ne paniquez pas du noyau ! Gord va revenir très bientôt pour répondre à vos questions.

Dans cette nouvelle section Michael Boelen (créateur de Lynis) va répondre à vos questions de sécurité sous Linux. Si vous avez une question à poser à Michael sur la sécurité Linux ou Ubuntu, merci de l'envoyer par e-mail à : misc@fullcirclemagazine.org.

De Ben McTee : J'utilise actuellement Xubuntu 13.04 en tant que serveur de musique, de vidéo, et de fichiers à la maison et à l'extérieur. J'ai un serveur SSH paramétré avec une authentification par clé (celle par mot de passe est désactivée). Afin d'accéder à mon serveur à distance, la redirection de port est activée sur mon routeur Airport Extreme, redirigeant tout le trafic du port 80 vers mon serveur. J'ai installé Plex Server et l'ai configuré pour permettre le streaming de vidéos sur mes appareils pendant que je suis loin de la maison. De plus, j'utilise Webmin pour gérer des services, des serveurs, SAMBA, et d'au-

tres tâches sur la machine Xubuntu. Y a-t-il des vérifications que je puisse effectuer, localement ou à distance, afin de m'assurer qu'un attaquant n'est pas capable d'accéder à mon système depuis l'extérieur du réseau ? J'ai lu qu'il y avait des failles de sécurité dans Webmin, mais en même temps je l'adore pour son confort.

MB : Lorsqu'une personne malveillante (ou un script) souhaite entrer dans votre réseau, elle cherche le maillon faible. Une façon de le trouver est d'utiliser un port réseau bien connu (comme le port 80) combiné à un logiciel facilement identifiable (par exemple, Webmin). Il n'y a que très peu de choses qui peuvent être faites pour renforcer les maillons les plus faibles : utiliser un port non standard pour contrecarrer la plupart des scripts malveillants, chiffrer les données si possible, limiter l'accès à l'aide d'un filtre IP ou une couche supplémentaire d'authentification. Dans votre cas, vous avez déjà appliqué plusieurs de ces méthodes. Une façon de les tester est de vérifier quels ports sont ouverts à partir de « l'extérieur », et de vérifier si d'autres peuvent déceler ce que vous exécutez. Comme toujours,

appliquer des correctifs de sécurité pour les paquets dont les vulnérabilités sont connues, surtout s'ils écoutent sur le réseau.

De Ben McTee: Quelle est la meilleure méthode pour recevoir des notifications automatiquement si une attaque est tentée sur mon réseau (scan de port, par exemple).

MB: Il faut d'abord connaître la définition d'une attaque. Malheureusement, cela diffère pour chaque personne ou entreprise. Dans le domaine de la réponse aux incidents de sécurité, nous prenons en compte principalement tous les événements qui n'ont pas un comportement normal, mais une intention clairement malveillante. Un balayage de port n'est donc pas une attaque ni un déclencheur de réponse aux incidents de sécurité. C'est tout simplement une chose ordinaire sur Internet, similaire à une attaque brute des comptes via SSH. Mais réaliser un déni de service distribué sur votre système est considéré comme malveillant et un événement qui sort complètement de l'ordinaire. Donc, mon conseil est d'abord de décider ce que vous voulez protéger et ce que vous

feriez si des événements survenaient. Voulez-vous enquêter sur chaque tentative de balayage de port et cela vaudrait-il la peine d'y passer beaucoup de temps ?

Pour tester la sécurité de votre PC, voir le tutoriel de Michael plus haut dans ce numéro sur Lynis.



Michael Boelen est l'auteur et chef du projet de Lynis. Son entreprise CISOfy fournit des conseils de sécurité pour les particuliers et les entreprises en partageant les logiciels Open Source, le soutien et les connaissances. Il aime le sport, la lecture, et profiter de la vie avec des amis.



Avez-vous déjà joué à un jeu qui se termine là où il a commencé ? Si vous ne l'avez pas encore fait, alors vous devez jouer à Limbo. C'est un jeu de plate-forme et de réflexion, à un joueur, et qui est complètement en noir et blanc du début à la fin. Une fois que j'ai commencé à jouer à ce jeu, je ne pouvais plus m'en passer.

Dans Limbo, vous êtes un garçon qui se réveille dans une forêt mystérieuse et qui doit trouver sa sœur disparue. Contrairement à la plupart des jeux, il n'y a pas de tutoriel et on ne vous dit rien sur la manière de contrôler votre personnage, vous êtes en effet dans les limbes. Il ne faut pas longtemps pour comprendre que vous n'avez qu'une seule option, celle de vous déplacer vers la droite. Vous comprenez aussi très rapidement que vous êtes très limité dans ce que vous pouvez faire, vous ne pouvez en principe que marcher (à gauche ou à droite), sauter, tirer ou pousser des objets divers. Cependant, ce qui permet à ce jeu de se démarquer réside dans le fait que vous devez résoudre des énigmes de plus en plus complexes, afin de continuer à avancer, à la recherche de votre sœur.

Un exemple du type de casse-tête qu'il faut résoudre : évitez un piège à ours qui vous décapite dès que vous marchez dessus. Vous apprendrez que vous êtes censé sauter par-dessus, afin de rester en vie. Plus tard, c'est une gigantesque araignée qui bloque votre chemin et, à priori, il n'y a aucun moyen de passer si ce n'est celui de devenir le festin de l'araignée... En fait vous devez utiliser un piège à ours pour blesser l'araignée qui vous laissera juste la place pour passer. Finalement, l'araignée finit par vous attraper de toute façon et vous envelopper dans sa toile ; votre tâche consiste alors à trouver comment se libérer de cette toile.



Côté jouabilité, c'est très simple (c'est le moins que l'on puisse dire), les énigmes sont de plus en plus compliquées et de plus en plus amusantes à résoudre. Vous arrivez finalement à sortir de la forêt pour être transporté dans d'autres décors, comme une ville semi-désertique ou une zone industrielle. Certaines énigmes s'achèvent par le biais de concepts étranges, tels que des aimants ou des dispositifs faisant appel à la gravité.

Limbo a été initialement publié en juillet 2010 en exclusivité sur Xbox Live Arcade par le développeur de jeux Playdead. En 2011, il a été déployé sur Microsoft Windows, sur la

PlayStation 3 et sur Mac OS X. En 2012, il a été disponible pour Linux dans le cadre de l'« Humble Indie Bundle V ». Le jeu a été un succès pour la plupart de ces plate-formes. En août 2010, peu de temps après sa sortie initiale, le magazine de jeux vidéos « Game Informer » lui a donné une note de 9 sur 10. D'autres critiques lui ont été tout aussi favorables.

Actuellement, Limbo est disponible au coût de 8 \$ dans la logithèque d'Ubuntu. Pour l'installer, il vous suffit de l'acheter et de laisser la logithèque s'occuper du reste. Cependant, il semble que Limbo puisse tourner grâce à Wine au travers d'un package développé par CodeWeavers, des gens bien qui se cachent derrière « Crossover Linux ». Lorsque Limbo a été porté sur Linux dans le cadre de l'« Humble Indie Bundle V » de retour en 2011, le jeu saccadait, dû au fait qu'il n'avait pas été développé nativement sur Linux.¹

CONCLUSION

Je recommande fortement Limbo à ceux qui aiment les énigmes ou les jeux de plate-forme. On peut rejouer

à ce jeu avec plaisir et il comporte plus de points positifs que de points négatifs.

Les plus

- L'absence d'instructions combinée avec une bande sonore étrange et les effets d'un film en noir et blanc durant toute la partie, tout concourt à rendre le joueur mal à l'aise, car il se voit coincé dans les limbes.
- Les énigmes ne cessent de progresser dans la difficulté et c'est une véritable victoire à chaque résolution, victoire qui vous motive pour l'énigme suivante et qui, du coup, ne vous incite pas à quitter la partie.
- Les contrôles simples – pas de mouvements fantaisistes ou de combinaisons de touches complexes – en font un jeu facile à jouer, dès le début.
- Je ne suis pas certain à 100 %, mais je crois que certaines planches ont été peintes à la main avec un crayon à papier afin de rendre l'ambiance très sombre, ce qui était recherché par les développeurs.
- Le jeu est court, il peut être terminé dans un laps de temps de deux à cinq heures.
- Limbo coûte actuellement moins de 10 \$, ce qui est un prix honnête pour un jeu qui dure moins de 10 heures.
- Vous n'avez pas besoin de la dernière carte graphique ou d'un pilote graphique perfectionné pour jouer.

• Je n'ai eu aucun problème en jouant à ce jeu et en fait, je ne savais même pas qu'il utilisait « Wine » jusqu'à ce que je l'apprenne en lisant un autre article.

Les moins

- Le manque d'instructions peut être frustrant de prime abord.
- Le jeu ne fonctionne pas encore nativement sur Linux. Cependant, la logithèque Ubuntu gère bien « Wine » et toutes ses dépendances de sorte que vous n'avez pas à vous soucier de quoi que ce soit pour jouer.
- Le jeu n'est pas gratuit. Il n'est pas libre comme l'air, et vous n'êtes pas libre de le modifier.

Dans l'ensemble, je recommande vivement Limbo à tous ceux qui veulent un bon jeu. J'ai acheté ce jeu quand la première version est sortie dans le cadre de l'« Humble Indie Bundle V ». J'ai dû y rejouer afin d'écrire cet article et c'était comme si j'y jouais pour la première fois. J'ai dû me forcer à m'arrêter de jouer pour pouvoir réellement écrire cet article et vous dire à quel point ce jeu est un véritable plaisir même quand on le redécouvre.

Limbo obtient donc cinq étoiles sur cinq. Les points négatifs ne sont pas suffisamment importants pour moi et je ne peux donc ôter aucune étoile à ce score parfait.



1 Priestman, Chris (2012-06-04). "Linux Users Petition Against 'Humble Bundle V' due to Non-Native Version of 'Limbo'". Magazine *Indie Game*.



Oscar, diplômé de CSUN, est un directeur musical/enseignant, bêta-testeur, rédacteur Wikipedia et contributeur sur les forums Ubuntu. Vous pouvez le contacter via : www.gplus.to/7bluehand ou par e-mail : www.7bluehand@gmail.com



JEUX UBUNTU

Écrit par Rhys Forward

Joe Danger 2, à mon avis, c'est exactement comme cela qu'une suite doit être. Il est mieux « fini » que le premier épisode, mais quand vous y regardez de près, il y a moins de pistes que dans le premier. Malgré cela, il y a une plus grande variété de montagnes enneigées où vous êtes poursuivi par une avalanche et un désert avec des fosses de lave.

La partie est divisée en scènes. Par exemple, vous avez des scènes inspirées par les films de James Bond avec de la musique et des intrigues similaires. Il est vrai cependant que, pendant votre progression, cela semble se disperser pas mal. Mettre ces genres ensemble et créer des scènes basées sur une seule série de films, aurait apporté ici un réel avantage.

Chaque scène possède désormais un objectif unique, et c'est un réel point fort. Étant principalement axé sur des films d'action, il y a quelques séquences de poursuite où Joe doit survivre à des attaques de la part de nombreux personnages ou alors il doit attraper le « Team Nasty ». Vous devez toujours collecter des étoiles, mais l'ajout de ces nouveaux objectifs

est le signe distinctif entre la première et la deuxième version de ce jeu. Ajouté à cela le fait qu'une fois le niveau terminé, on vous donne un pourcentage afin de vous situer parmi les autres joueurs. Cette fonctionnalité peut être gratifiante ou bien frustrante car on peut vous dire que vous étiez plus rapide que 88 % des autres

joueurs dans un niveau et seulement de 32 % dans un autre. Cela donne au jeu un peu plus de « longévité » dans le sens où vous allez tenter d'améliorer votre score et votre classement, niveau après niveau.

Non seulement les pistes sont variées, mais les véhicules que possède

Joe aussi. Dans la première version du jeu vous n'aviez qu'une moto, mais désormais vous pouvez avoir accès à des skis, des chariots pour la mine, voire un « Jetpack » (réacteur dorsal) pour n'en citer que quelques-uns. Se déplacer à l'aide de plusieurs moyens de transport peut paraître logique dans un jeu de course, mais cela élargit



considérablement l'attrait que l'on peut avoir pour ce genre de jeu en vous obligeant à modifier la manière de jouer. De plus, le Jetpack ajoute une dimension nouvelle au jeu, ce qui est fort amusant.

Le jeu a aussi un mode appelé « Deleted Scenes (Scènes supprimées) ». Ce sont essentiellement des pistes autonomes qui sont considérablement plus difficiles que les campagnes. Comme il y a moins de niveaux dans la

campagne par rapport à la partie précédente, ceci allonge aussi le jeu et ajoute plus d'un défi. Le jeu a aussi un éditeur de niveau afin que vous puissiez créer vos propres pistes, les partager avec le monde et obtenir d'autres joueurs qu'ils essayent votre piste. Le mode de création est bon car il vous permet d'aller dans un mode de test afin que vous puissiez parfaire votre titre avant de le télécharger.

Globalement, ce jeu est vraiment

amusant et vous pourrez jouer et rejouer chaque niveau afin de remplir 100 % des objectifs et d'obtenir un score parfait. Il y a quelques petites imperfections, mais rien qui vous empêche de jouer. Je recommande vraiment ce jeu à tous les fans de jeux de plate-forme et de course. Le style « dessin animé » en fait un jeu destiné à un public de tous âges et ce quel que soit le niveau, et on peut très bien jouer en dehors des campagnes principales.

Pour jouer, vous n'avez pas besoin d'un ordinateur haut de gamme.

Voici les spécifications recommandées :

OS : Ubuntu 12.04

Processeur : Intel Core i5 ou équivalent.

RAM : 4 Go.

Carte graphique : Nvidia GeForce GTX 660 avec 1GB ou plus.

Disque dur : nécessite 2 Go d'espace.

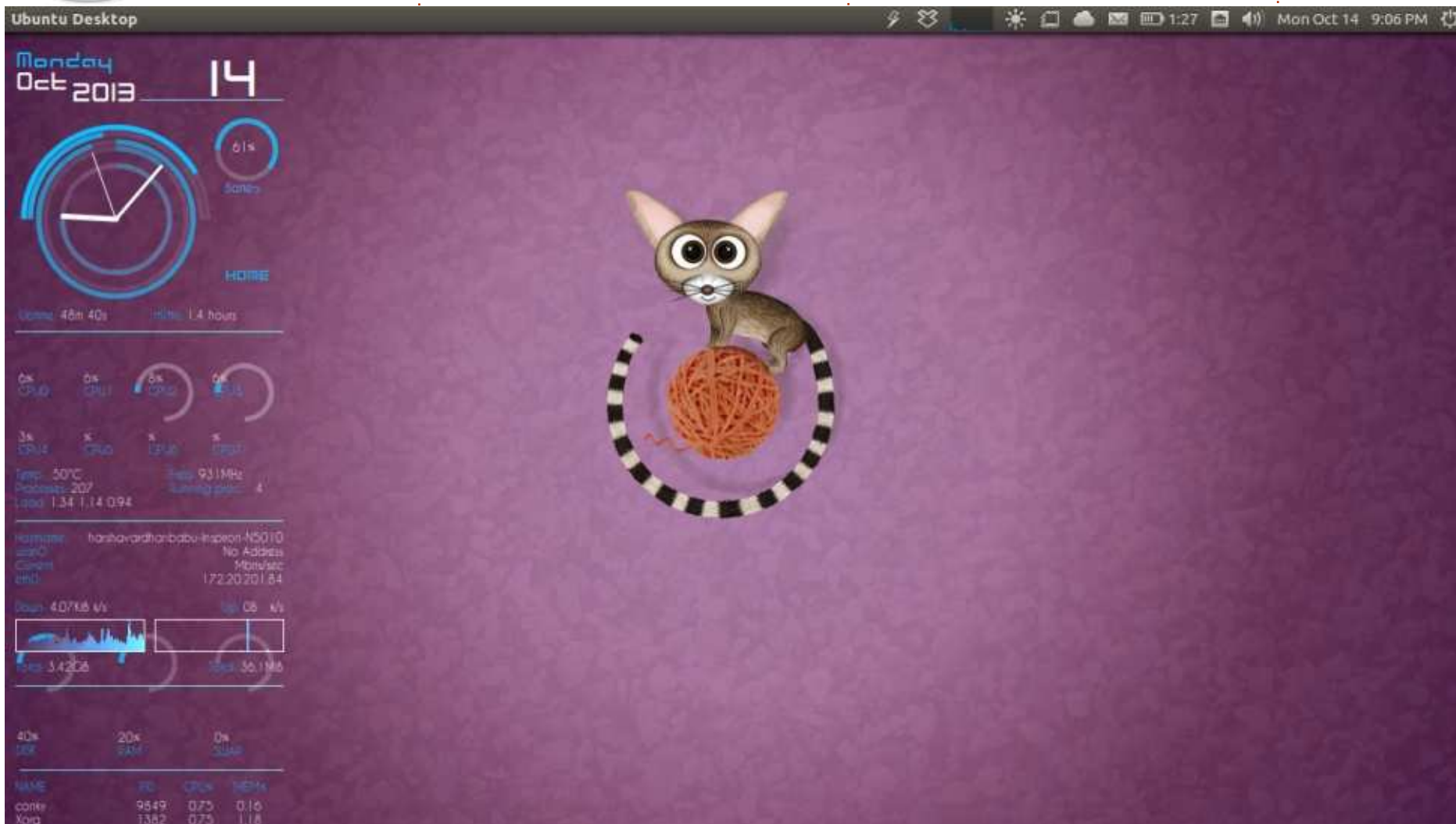


Oscar, diplômé de CSUN, est un directeur musical/enseignant, bêta-testeur, rédacteur Wikipedia et contributeur sur les forums Ubuntu. Vous pouvez le contacter via : www.gplus.to/7bluehand ou par e-mail : www.7bluehand@gmail.com



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Je poursuis actuellement une maîtrise en génie chimique à l'IIT de Kanpur, en Inde. J'utilise Ubuntu depuis environ 4 ans et je suis un grand fan du Full Circle.

Voici les spécifications de mon ordinateur portable :

Dell Inspiron N5010, taille de l'écran 15,6 pouces. Côté CPU, c'est un processeur Intel Core i3 à 2,40 GHz, la

RAM est de 4 Go avec un disque dur de 500 Go.

J'utilise Ubuntu 13.04 (Raring Ringtail) avec Conky et le thème faenza

pour les icônes, avec Jupiter 0.1.7.

Harsha Vardhan



J'ai commencé à utiliser Linux dès Ubuntu 7.04, mais, après la 10.04.3, je suis passé à Linux Mint à cause de l'horrible bureau Unity (selon moi). Maintenant, et depuis 2 ans, j'utilise Linux Mint.

Les spécifications de ma machine

(avec un bureau que j'ai fait moi-même) :

ASUS P5KPL - AM SE.
Intel Core2 Quad CPU Q8200 .
4 Go de mémoire .
nVidia GeForce 9500GT.

Linux Mint 15 – Bureau Cinnamon.

Desklets :
Drives-Manager.
Accuweather.

Applets :
Indicateur de la température du CPU.
Indicateur de la température du GPU.

Moniteur réseau.
Gestionnaire de fichiers en tant que superutilisateur.

Thème d'icônes : Faenza

N Nnm

J'utilise Ubuntu 12.10 sur un PC que j'ai assemblé. J'utilise beaucoup conky avec l'aide de conky-manager.

Matériel :

Mémoire : 1,9 Go.

Processeur : Intel® Core™2 Duo avec 2 CPU E7500@2,93 GHz.

Carte graphique : aucune.

Disque dur : 312,9 Go.

La plupart des hommes ici diraient que ma machine est plus belle que n'importe quelle femme.

ADITYA



O.S : Ubuntu 13.10 Saucy Salamander.

Processeur : 2e génération du processeur Intel® Core™ i7- 2670QM 2,20 GHz avec Turbo Boost jusqu'à 3,10 GHz.

Écran : 15,6" (39,6 cm) HD (1366 × 768) WLED avec TrueLife™.

Mémoire : 4 Go 1333 MHz DDR3 SDRAM.

Disque dur : 750 Go 7200 RPM.

Carte graphique : 2 Go NVIDIA® GeForce® GT 540M avec Optimus.

Muddassir Nazir



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 82



Dernier délai :

dimanche 9 février 2014

Date de parution :

vendredi 28 février 2014

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full Circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://www.fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.